

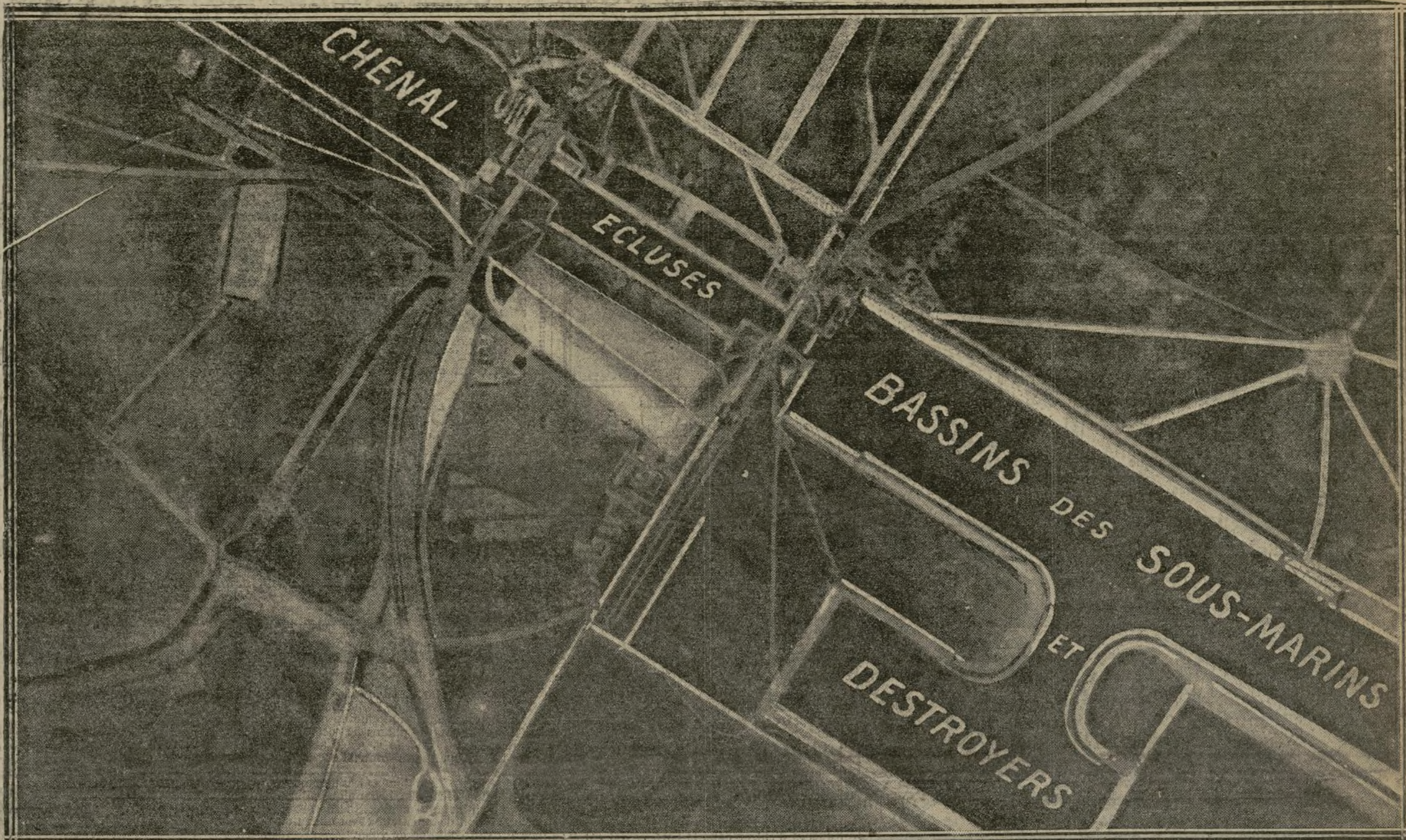
# EXCELSIOR

Mercrèdi  
24  
AVRIL  
1918

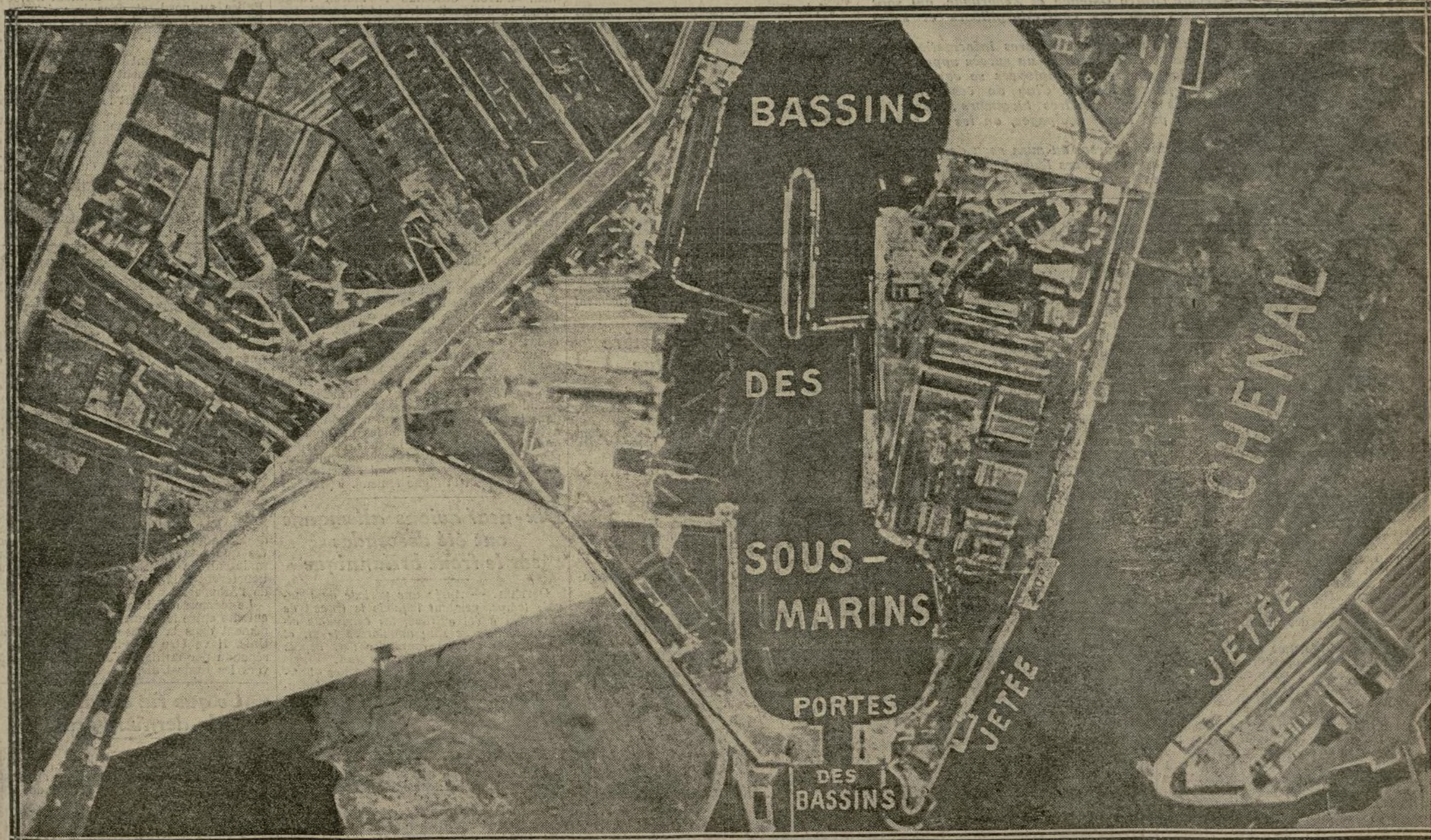
RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

9<sup>e</sup> Année. — N<sup>o</sup> 2.717. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes. — « Le plus court croquis, m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

## LES ANGLAIS ONT EMBOUTEILLÉ ZEEBRUGGE ET OSTENDE



VUE PANORAMIQUE AÉRIENNE DES BASSINS, DES DOCKS, DES ECLUSES ET DU CHENAL DE ZEEBRUGGE



LE PORT, LE CHENAL ET LES BASSINS D'OSTENDE. — VUE PRISE EN AVION PAR UN OBSERVATEUR ANGLAIS

Des forces navales anglaises, avec lesquelles coopéraient des destroyers français, viennent de tenter un raid audacieux sur les ports d'Ostende et de Zeebrugge qui, depuis 1914, servent de base aux pirates allemands : sous-marins et destroyers. L'opération fut organisée par le vice-amiral Keyes, commandant la flotte de Douvres. Deux navires bloqueurs

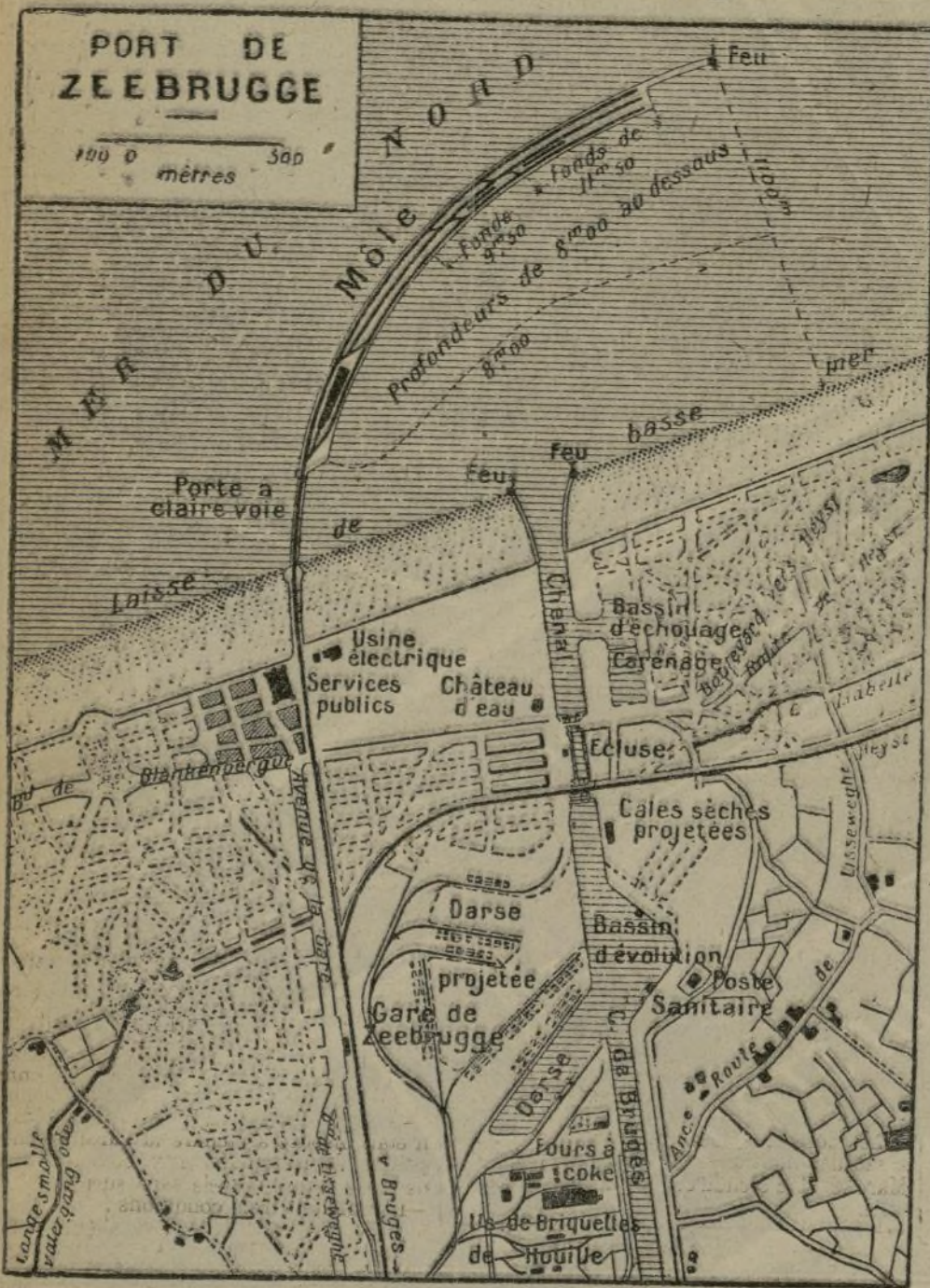
ont été échoués à l'entrée du port d'Ostende. A Zeebrugge, on a fait sauter un vieux sous-marin chargé d'explosifs à l'entrée du chenal, puis on a coulé des croiseurs chargés de ciment, tandis que le "Vindictive" bombardait les troupes chargées de défendre le môle, sur lequel des bataillons de démolition anglais ont débarqué et travaillé avec succès.



# UN RAID AUDACIEUX DE LA FLOTTE ANGLAISE L'EMBOUTEILLAGE D'OSTENDE ET DE ZEEBRUGGE

## CINQ CROISEURS SE SONT ECHOUE OU ONT SAUTE A L'ENTREE DU CHENAL DES PORTS

A Zeebrugge un vieux sous-marin a explosé et détruit les poteaux qui défendaient les approches du môle sur lequel ont débarqué et opéré avec succès des troupes d'assaut et de démolition.



(Extrait du Larousse mensuel.)



SIR ERIC GEDDES

les rapports des officiers, les deux navires ne suivaient pas exactement la route assignée.

« A Zeebrugge deux des trois navires bloqués ont atteint leur objectif, ont coulé et ont sauté à l'entrée du chenal; le troisième s'échoua à l'entrée. Des dommages, dont l'étendue est pour le moment inconnue, ont été infligés par l'artillerie et les torpilles aux destroyers et aux autres unités ennemies rangées le long du môle. Un canon automobile côtier rapporté qu'il a torpillé un destroyer ennemi qui essayait de s'échapper vers la mer.

« L'un des vieux sous-marins réussit à atteindre son objectif: il sauta, détruisant les poteaux défendant les approches du môle.

« Les corps de débarquement du *Vindictive*, de l'*Iris* et du *Daffodil* (deux ferries de la Mersey) livrèrent un vaillant combat, maintenant leurs positions le long du môle pendant une heure et infligeant de grands dommages. Les objectifs des troupes de débarquement étaient le môle, les forces et les batteries qui le défendaient et la base d'hydravions qu'ils protégeaient.

« Le *Vindictive*, l'*Iris* et le *Daffodil*, après avoir débarqué leurs corps de débarquement, se retirèrent.

« Cette attaque avait pour but principal d'occuper l'attention de la garnison du môle, permettant ainsi aux navires bloqués d'entrer dans le port, ce qui eût été impossible sans une attaque contre le môle.

« En tant que cette attaque atteignit son objectif, on peut dire qu'elle eut un grand succès.

« Les pertes en personnel sont lourdes, vu les effectifs engagés. Les trois navires réussirent à effectuer leur retraite. Le *Vindictive* est rentré à sa base; l'*Iris* et le *Daffodil* sont en train de rentrer. Jusqu'à présent, les seules pertes d'unités britanniques sont: un destroyer coulé par la canonnade au large du môle; deux canots automobiles coulés et deux barques automobiles disparues.

« L'officier qui élabora le plan de l'attaque qui visait à bloquer les chenaux d'Ostende et de Zeebrugge fut tué au cours de l'opération. »

### L'ENTREE DU CANAL DE BRUGES EFFICACEMENT BOUEE

LONDRES, 23 avril. — Au cours de sa longue déclaration aux Communes, sir Eric Geddes, premier lord de l'Amirauté, a déclaré que, selon toutes les probabilités, l'entrée du canal de Bruges a été efficacement bouée.

### La nouvelle Chambre danoise est élue

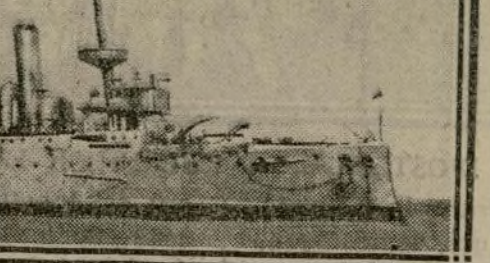
COPENHAGUE, 23 avril. — La composition du nouveau Folketing (chambre danoise), élu aujourd'hui, est la suivante:

71 députés favorables au ministère, dont 32 radicaux et 39 socialistes, et 68 députés de l'opposition, à savoir: 22 conservateurs, 15 unionistes, 1 représentant du parti du commerce.

Les résultats pour les îles Féroé ne sont pas encore connus.

L'ancien Folketing comprenait 32 socialistes, 31 radicaux, 43 unionistes et 8 conservateurs. Le nouveau Folketing compte 140 membres.

Le cabinet actuel Zahle a l'appui des radicaux et des socialistes. (Havas.)



LE "VINDICTIVE" QUI ATTAQUA LE MOLE DE ZEEBRUGGE A COUPS DE CANON

# SUR LA LYS ET SUR LA SOMME LUTTE D'ARTILLERIE ET ACTIONS LOCALES

Les Britanniques améliorent leurs positions sur plusieurs points du fronts.

## COMMUNIQUES BRITANNIQUES

13 HEURES. — D'heureuses opérations locales exécutées par nous, hier au soir, au nord d'Albert, ont eu pour résultat l'amélioration de nos positions et la capture de 60 prisonniers.

Nous avons fait également un certain nombre de prisonniers dans le secteur de Robecq et près de Wyschaete. En ces deux points, les combats locaux ont tourné à notre avantage.

Dans le voisinage de Fampoux, un de nos détachements est entré dans les tranchées ennemies et a pénétré dans la ligne de soutien.

L'artillerie ennemie a été active, au cours de l'après-midi d'hier, à l'ouest d'Albert, et, sur la majeure partie de notre front, du sud de la forêt de Nieppe à l'est d'Ypres.

Des concentrations de troupes ennemies observées dans le secteur de Villers-Bretonneux et dans le voisinage de Serre ont été prises sous le feu de notre artillerie.

21 H. 30. — En plus du combat local à l'est de Robecq mentionné ce matin, une autre opération de détail ayant pour objet l'amélioration de notre ligne dans ce secteur a été exécutée avec un succès complet. Nous avons, en dehors du terrain gagné, pris 120 prisonniers et un certain nombre de mitrailleuses. Nous avons aussi amélioré légèrement notre position ce matin dans le voisinage de Meterem et capturé plusieurs prisonniers et quatre mitrailleuses.

L'artillerie ennemie a montré une activité considérable ce matin, employant des obus à gaz dans le secteur de Villers-Bretonneux.

## COMMUNIQUES FRANÇAIS

14 HEURES. — Actions d'artillerie assez vives sur le front de la Somme et à l'est de Reims.

Des coups de main ennemis entre Lassigny et Noyon, au nord-ouest de Reims et dans les Vosges n'ont obtenu aucun résultat.

Des prisonniers sont restés entre nos mains.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Grande activité des deux artilleries dans la région de Hangard-en-Santerre et dans le secteur à l'ouest de Noyon. Aucune action d'infanterie. Pas d'événements importants à signaler sur le reste du front.

## COMMENT FUT ABATU L'AS DES AS ALLEMAND

FRONT BRITANNIQUE, 23 avril. — Le célèbre aviateur Manfred von Richthofen, baron d'origine prussienne, capitaine de cavalerie au 1<sup>er</sup> régiment de uhlans et décoré de l'ordre « Pour le mérite », a été abattu à Sailly-le-Sec, par des mitrailleuses anglaises.

La mort fut instantanée. La manœuvre habile d'une escadrille britannique réussit à écarter un instant l'as allemand du groupe qui lui servait de rabatteur et au milieu duquel il avait coutume de voler.

L'appareil de Richthofen se tint un instant assez près du sol, de sorte que des mitrailleurs terrestres revendiquaient l'honneur d'avoir descendu le faucon rouge (ainsi le désignait-on), mais il paraît certain que la blessure mortelle avait été infligée au cours des combats aériens.

Nous devons nous réjouir de ce succès, qui relancera lourdement sur la confiance et l'orgueil germaniques. Richthofen comptait, à la mode de son pays, 80 victoires. Il avait débuté dans l'aviation au printemps de l'année 1915, à titre d'observateur, s'était entraîné à Cologne et à Grossenhain, puis, était entré dans la 6<sup>re</sup> escadrille sur le front russe. Au début de septembre, il avait joint une unité de bombardement à Ostende puis en Champagne.

Il était depuis le mois d'octobre chef d'un groupe de quatre escadrilles remises à l'aérodrome d'Avesnes-le-Sec. Ce groupe s'adjoignit récemment une cinquième escadrille, et c'est dans ces conditions que notre plus redoutable ennemi aérien trouva la mort.

L'appareil peint en rouge fut transporté avec le corps de l'aviateur dans un village de la Somme. Le fuselage est déchiqueté, du sang a jailli jusque sur les ailes, mais le cadavre du célèbre baron est resté intact.

Aux obsèques, les honneurs militaires ont été rendus avec une grande dignité. Un pasteur décoré du D. S. O. officia selon le rite de l'Eglise anglicane. Six officiers de l'aviation britannique descendirent la bière dans la tombe et y placèrent des couronnes avec des inscriptions allemandes au nom du quartier général d'une brigade et de plusieurs escadrilles, dont une australienne. Une de ces couronnes portait l'inscription: « A un vaillant et digne ennemi. » (Havas.)

## Dix-neuf avions allemands ont été descendus sur le front britannique

OFFICIEL. — Après une période de mauvais temps, pendant laquelle le travail de l'aviation a été entravé, les conditions atmosphériques se sont améliorées le 21, et nos avions ont pu reprendre l'air depuis l'aube jusqu'à la tombée de la nuit.

Une bonne visibilité a favorisé nos observations d'artillerie, ainsi que nos photographes et nos escadrilles de reconnaissance. Nous n'avons pas cessé d'opérer des bombardements sur toute l'étendue du front.

Plus de 25 tonnes d'explosifs ont été jetées sur la gare de Thourout sur Menin, Armentières, Chaulnes et plusieurs autres objectifs. Certains de nos appareils, volant à faible hauteur, ont tiré des milliers de cartouches.

Les aviateurs ennemis, bien que nombreux, ne se sont pas montrés très agressifs. Onze appareils allemands ont été abattus au cours de combats et six autres ont été contraints d'atterrir désarmés. Un ballon captif ennemi a été détruit et nos batteries antiaériennes ont abattu deux avions. Cinq de nos appareils ne sont pas rentrés.

Le pilote d'un des appareils ennemis abattus dans nos lignes n'est autre que le célèbre aviateur allemand von Richthofen, qui

aurait descendu quatre-vingts appareils alliés. Il a été enterré aujourd'hui avec les honneurs militaires.

Pendant la nuit du 21, nos escadrilles ont bombardé Armentières, Bapaume, Péronne, la gare de jonction de Chaulnes et ont lancé neuf tonnes et demie d'explosifs. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

## LA REPRISE DE L'OFFENSIVE ENNEMIE PARAIT IMMINENTE

LONDRES, 23 avril. — Selon le correspondant de Reuter au front britannique, les Allemands continuent à masser des troupes sur le front de Bailleul à Neuve-Eglise au nord, et dans le voisinage de Dernancourt, dans le sud, et l'on s'attend à une reprise prochaine de l'offensive ennemie.

Le correspondant du *Daily Chronicle* télégraphie également que la reprise de l'offensive semble probable. L'ennemi se montre menaçant tout le long d'Ypres à la Somme.

Il faut noter, cependant, que certains prisonniers allemands auraient déclaré que les permissions recommenceraient, dans l'armée allemande, au début du mois de mai; si cette rumeur se confirme, l'ennemi espère arriver à une décision avant cette époque, ou bien il s'apprête à renoncer à son offensive et à se retrancher sur ses positions.

## Les Etats-Unis font une abondante publicité au mémoire Lichnowsky

NEW-YORK, 23 avril. — Les journaux américains, qui, jusqu'ici, n'avaient publié que de brefs extraits télégraphiques du memorandum Lichnowsky, ayant reçu le document intégral qu'il fut publié en Allemagne et au Danemark, reproduisent aujourd'hui, *in extenso*, ce mémoire, qui ne prend pas moins de quatre pages, dans le *New-York Times*.

Ce document a produit une impression énorme. Le public américain paraît particulièrement frappé par la clarté et la simplicité des explications de Lichnowsky. Les passages qui soulèvent le plus de commentaires sont ceux où l'ambassadeur expose que, dès le début de juillet, le kaiser avait décidé la guerre, et les passages où il montre que toutes les tentatives faites pour maintenir la paix, par Edward Grey, se heurtèrent à la mauvaise volonté obstinée de l'Allemagne.

Le mémoire Lichnowsky, par suite d'une entente entre les journaux, paraît simultanément dans la presse entière des Etats-Unis. Il va être imprimé en brochure et répandu par millions d'exemplaires à travers les Etats-Unis. (Information.)

## Ce que fut à Budapest la dernière grève

BUDAPEST, 23 avril. — Les syndicats ouvriers de Budapest ont fait hier, dans l'après-midi, la grève de 3 heures annoncée comme démonstration en faveur du droit électoral général.

Le travail a été arrêté dans toutes les entreprises.

Un grand meeting comprenant plus de 100.000 manifestants a eu lieu dans un faubourg de la ville.

Après les discours de nombreux orateurs qui ont attaqué violemment le parti Tisza et les politiciens opposés à la réforme électorale, une motion a été votée réclamant l'introduction du droit électoral général et direct. Le meeting s'est terminé à 5 heures sans incidents. (Havas.)



## LA CRISE DE LA COUTURE

Une commission d'étude s'est réunie hier à l'Hôtel de Ville.

La commission mixte, constituée sur l'initiative de l'Office départemental du placement, en vue de rechercher les mesures à prendre pour atténuer la crise qui sévit sur l'industrie du vêtement, s'est réunie hier à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Charles Fuster, professeur au Collège de France, président de l'Office départemental. Il a été procédé à un échange de vues, auquel ont pris part, notamment, Mme Paquin, présidente de la chambre syndicale de la couture; MM. Millerat, secrétaire de la chambre syndicale de l'Habillement; Luthet, vice-président de l'Office départemental; Henri Sellier, président du service du placement du vêtement; Deforges, président de la chambre syndicale patronale de confection pour hommes; Muelle, membre du syndicat des maîtres-tailleurs; Baratte, du syndicat des tailleurs-couturiers; Lheureux, membre de la chambre syndicale de la chemiserie, etc.

Une délégation, composée de représentants d'organisations ouvrières et patronales, a été chargée de demander au gouvernement de modifier dans le plus bref délai les contingents d'importation, de façon à substituer aux objets fabriqués les matières premières nécessaires à la confection de stocks et de rechercher les moyens de permettre aux fabricants de tissus français de travailler pour la fourniture du public français, leur activité étant monopolisée actuellement par l'Intendance.

Une autre sous-commission a examiné les modifications qu'il conviendrait de demander au Parlement d'apporter aux tableaux relatifs à l'application des taxes sur le luxe. Une troisième sous-commission a été chargée de se rendre auprès de l'Intendance américaine, en vue de l'utilisation de la main-d'œuvre non spécialisée et de l'examen des conditions dans lesquelles l'industrie française pourrait être chargée d'exécuter les commandes destinées à l'armée.

### « Patrons et ouvriers veulent aboutir », nous dit M. Ch. Fuster

A l'issue de cette réunion, qui a duré près de trois heures, nous avons vu M. Charles Fuster, président de l'Office départemental.

— Ce que je puis dire, nous a-t-il déclaré, c'est que, malgré la divergence de vues et de double courant d'intérêts, patrons et ouvriers ont travaillé du même cœur et avec le même désir d'aboutir. Mme Paquin, avec un esprit libéral, hardi et réfléchi, auquel tout le monde rend hommage, a abordé de front le problème; mais celui-ci est trop complexe pour qu'on puisse envisager une solution immédiate. La question des importations, si elle est résolue comme nous l'espérons, nous donnera une première source de travail. On fabriquerait alors en France ce qui nous arrive confectionné.

— Les commandes de l'Intendance américaine peuvent-elles venir rapidement?

— L'Intendance n'a pas ses tissus, mais la question est à l'étude, comme celle qui transformerait les ateliers actuels en ateliers de confection militaire, transformation qui mérite d'être minutieusement étudiée avant d'être entreprise.

### Le Guatemala déclare la guerre à l'Allemagne

GUATEMALA, 23 avril. — Le congrès a approuvé la loi déclarant l'état de guerre avec l'Allemagne. (Radio.)

### Le comité économique interallié s'est réuni hier

Le Comité interallié économique s'est réuni, hier, sous la présidence de M. Clémentel, ministre du Commerce, et de M. Bouisson, commissaire aux transports maritimes et à la marine marchande, afin de traiter l'importante question de la répartition du tonnage entre les puissances de l'Entente.

### Le prix du chocolat

Le Journal officiel publie un arrêté relatif à la fabrication et à la vente du chocolat.

Le chocolat ne pourra être vendu à des prix supérieurs aux taux suivants :

1° Type de bonne qualité courante, composé de 64 0/0 de sucre et 36 0/0 de cacao de bonne qualité.

Prix de vente par le fabricant à l'intermédiaire : 4 fr. 60 le kilo en tablettes de 250 gr.; 4 fr. 60 le kilo en tablettes de 125 gr.

Prix de vente par l'intermédiaire au détaillant : 4 fr. 90 le kilo en tablettes de 250 gr.; 4 fr. 10 le kilo en tablettes de 125 gr.

Prix de vente pour le détaillant au consommateur : 1 fr. 35 la tablette de 250 gr., soit 5 fr. 60 le kilo; 0 fr. 70 la tablette de 125 gr., soit 5 fr. 60 le kilo.

2° Type de qualité ordinaire, chocolat de teneur de moins de 36 0/0, mais d'au moins 32 0/0 de cacao.

Prix de vente par le fabricant à l'intermédiaire : 4 fr. 30 le kilo en tablettes de 250 gr.; 4 fr. 50 le kilo en tablettes de 125 gr.

Prix de vente par l'intermédiaire au détaillant : 4 fr. 55 le kilo en tablettes de 250 gr.; 4 fr. 75 le kilo en tablettes de 125 gr.

Prix de vente par le détaillant au consommateur : 1 fr. 25 la tablette de 250 grammes, soit 5 fr. le kilo; 0 fr. 65 la tablette de 125 gr., soit 5 fr. 20 le kilo.

Les conditions de vente et de prix fixés par l'arrêté sont applicables aux chocolats en poudre et aux cacaos en poudre, compte tenu de leur composition.

Les dispositions des arrêtés susvisés des 18 août et 12 novembre 1917 sont maintenues en ce qu'elles n'ont rien de contraire à celles du présent arrêté.

**EVIAN** Goutteux **CACHAT** Rhumatisants Eau de Régime par excellence

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

## UNE PRESSION ALLEMANDE SUR LA HOLLANDE

Le G. Q. G. ennemi voudrait avoir à sa disposition les voies de communication hollandaises.

Les relations de l'Allemagne avec la Hollande se sont subitement chargées de nuages. La presse hollandaise donne une note très alarmée et traduit ouvertement la crainte que les Pays-Bas ne soient contraints de sortir de la neutralité et de choisir entre l'hostilité déclarée de l'empire allemand ou leur soumission à leur puissant voisin.

Quelles sont les raisons de l'inquiétude que l'on manifeste sans détours à La Haye, et qui doit attirer au plus haut point l'attention de l'Entente?

Si l'on en croyait la presse allemande, et notamment une note officieuse de la Gazette de l'Allemagne du Nord, il n'y aurait en ce moment, entre l'Allemagne et la Hollande, que des difficultés économiques et douanières. D'une part, un accord antérieur, portant sur l'échange de charbon contre des denrées alimentaires, ayant expiré depuis le 21 mars, il a fallu reprendre les négociations. En second lieu, il y a la question de la réquisition, par l'Entente, des bateaux hollandais. L'Allemagne reproche au gouvernement des Pays-Bas d'avoir donné son acquiescement à la réquisition, ce qui est absolument faux, et elle s'arme de ce grief pour menacer la Hollande de couler tous ses bateaux indistinctement jusque dans le chenal dit « de sûreté » prévu et stipulé par la déclaration de guerre sous-marine. Enfin, les Allemands ont repris la vieille affaire des graviers et des sables.

La question du tonnage hollandais paraît bien être le principal prétexte des diverses querelles que l'Allemagne cherche à la Hollande. Mais les vrais motifs se trouvent ailleurs.

On a, en effet, des indices sérieux qui autorisent à penser que le grand quartier général a déterminé le gouvernement impérial à exercer une forte pression sur le gouvernement de La Haye pour obtenir de lui qu'il cède à l'Allemagne un droit de passage sur le territoire néerlandais. En raison de l'engorgement de ses communications, encombrées par les transports de troupes et de matériel sur le front occidental, le haut commandement voudrait utiliser les voies ferrées et fluviales hollandaises qui conduisent directement d'Allemagne en Belgique. Le cours de la Meuse, le chemin de fer de Maestricht, si l'armée allemande pouvait en obtenir la libre disposition, l'aideraient considérablement à décongestionner ses chemins de fer.

Voilà le véritable objet de la nouvelle dispute que l'Allemagne a engagée avec la Hollande, sous les apparences de réclamations économiques. C'est un intérêt militaire qui la pousse à ce chantage. Il suffira de noter, pour aujourd'hui, que l'opinion publique hollandaise en saisit toute la gravité. — J. B.

### Un accord serait intervenu

LA HAYE, 23 avril. — La Vaderland apprend que la Hollande et l'Allemagne sont arrivées à un accord au sujet de la question qui donnait lieu à tension, mais le journal croit qu'il existe toujours une difficulté à la solution de la question du transit des sables et graviers à destination de la Belgique.

Le gouvernement allemand désire faire usage de son prétendu droit à ce transit. Le gouvernement hollandais s'y oppose en basant son attitude sur une modification de circonstances. (Havas.)

### Les ministres hollandais délibèrent

LA HAYE, 22 avril. — Le cabinet s'est réuni aujourd'hui en séance extraordinaire. (Havas.)

### Au Conseil des ministres

Les membres du gouvernement se sont réunis, hier matin, en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le conseil des ministres, sur la proposition de M. Clémentel, ministre du Commerce, a décidé la dénonciation des conventions commerciales contenant la clause générale de la nation la plus favorisée, ou des consolidations partielles, ainsi que les traités et conventions concernant la navigation commerciale, la réglementation douanière, le régime des voyageurs de commerce et de l'industrie, ainsi que tous accords de nature à entraver la mise en application du nouveau statut commercial, maritime ou douanier sous lequel la France entendra se placer.

Des décisions d'espèce régleront le sort des stipulations d'ordre commercial insérées dans des traités politiques ou coloniaux et en formant une partie essentielle.

Le statu quo sera prorogé pendant un délai de trois mois avec faculté de renouvellement pour le cas où les négociations n'auraient pas abouti à la conclusion d'un nouvel accord, dans le délai de préavis contractuel.

Le reste de la séance a été consacré à l'examen de la situation militaire, diplomatique et politique, ainsi qu'aux affaires en cours.

## UNE ALERTE DE GOTHAS A PARIS

(Communiqué officiel). — 2 heures du matin. — Des bruits de moteur suspects ayant été signalés par les postes de guet dans la direction de Paris, l'alerte a été donnée à 23 h. 36.

Aucun avion n'a franchi le barrage d'artillerie et survolé la région parisienne.

La fin de l'alerte a été donnée à 1 h. 2.

## QUELS APPARTEMENTS peut-on réquisitionner ?

On lit peu le Journal officiel. On a tort. D'abord, il est volumineux et, par ces temps de crise de papier, ce détail n'est point négligeable. Et puis c'est encore la meilleure manière d'être fixé sur les textes de la Loi, que nul n'est censé ignorer, et que la plupart ne connaissent que par ouï-dire ou par relations.

C'est ainsi que la récente loi relative au logement et à l'installation des réfugiés ou rapatriés, adoptée par le Sénat et la Chambre des députés et devant être aussitôt exécutée comme loi d'Etat, a provoqué, dans une certaine partie du public, quelques inquiétudes.

Des Parisiens qui, momentanément, ont quitté la ville, y laissant leurs appartements et leurs meubles, se demandent avec angoisse si leur domicile va être, de par la loi et en son nom, envahi, réquisitionné et occupé par les réfugiés. Angoisse injustifiée. Nous nous hâtons de les rassurer. Nos lois ne sont pas à ce point draconiennes. Elles sont inspirées au législateur par la justice et, en l'occurrence, par la sollicitude qui se doit aux malheureux évacués des régions envahies. Celle qui, sur la proposition de M. Basly, député, a été adoptée par la Chambre, vise de façon très nette, et seulement, les immeubles et locaux vacants, meublés ou non meublés, destinés à la location, ainsi que ceux déclarés vacants par leurs propriétaires, en vue de l'exonération des impôts.

Les locataires en exil qui ont abandonné leurs appartements — et en assument les charges — les retrouveront donc dans l'état où ils les ont laissés, lorsqu'ils se décideront à revenir, car on ne peut, en aucun cas, les réquisitionner : la loi est formelle à cet égard.

### La santé de M. de Kühlmann

BERNE, 23 avril. — L'état de santé de M. de Kühlmann s'est sensiblement amélioré.

On pense que le secrétaire d'Etat pourra recevoir, lundi ou mardi, les chefs de fraction du Reichstag. (Radio.)

### Un sous-marin américain engage la lutte contre un sous-marin allemand

WASHINGTON, 23 avril. — Le premier engagement entre un sous-marin américain et un sous-marin allemand a eu lieu dans les eaux britanniques.

Le sous-marin américain a forcé son ennemi à s'immerger et l'a mis en fuite en lui lançant des torpilles.

Le navire allemand n'a pas réussi à tirer un seul coup de canon et a été mis complètement hors d'action par le sous-marin américain. (Havas.)

### L'affaire Humbert

Le sénateur Charles Humbert a été amené, hier après-midi, au cabinet du lieutenant Jousselin pour y subir un interrogatoire de fond sur les diverses inculpations relevées contre lui. Il était assisté de son défenseur, M. de Moro-Giafferi. C'était la première fois, depuis son arrestation, que M. Humbert, en dehors des interrogatoires de forme, qui ne sont que des formalités, était interrogé. L'opération a débuté par l'ouverture des scellés contenant les papiers saisis dans le coffre-fort de Genève.

On se rappelle qu'à défaut d'une perquisition régulière, impossible en Suisse, le sénateur Humbert avait autorisé l'ouverture de son coffre-fort, en présence de M. Priolo, commissaire de police du camp retranché de Paris. Il avait, à cet effet, donné pouvoir à M. Besson, principal clerc de notaire.

Tous les documents furent placés dans trois grandes valises et un panier en osier et transportés à Paris. Panier et valises ont été ouverts en présence de M. Priolo, du sénateur Humbert et de M. de Moro-Giafferi. Les papiers examinés se rapportent en général à des affaires étrangères aux instructions en cours.

Le sénateur Humbert a réclamé le rapport de M. Millès-Lacroix sur les marchés d'Amérique. Ce rapport, qui est terminé, n'aurait pas encore été versé au dossier.

L'interrogatoire continuera aujourd'hui.

### L'affaire Caillaux

Le capitaine Bouchardon a reçu, hier matin, la déposition de M. Paul Painlevé, ancien président du Conseil. Dans l'après-midi, il a entendu M. Luigi Pome, correspondant d'un journal italien, et M. Laurent, ancien préfet de police.

## M. HUGHES FAIT APPEL au patriotisme australien

MELBOURNE, 23 avril. — M. Hughes, dans un discours prononcé à Bendigo, a dit que si le peuple australien avait pu assister aux récents événements des Flandres, les dépôts de recrutement regorgeraient de gens désireux de s'enrôler.

— Les adversaires de la conscription ont demandé quelle importance pouvait bien avoir une centaine de mille hommes ?

« Eh bien ! si la 5<sup>e</sup> armée anglaise avait eu, lorsqu'elle a été battue, 100.000 Australiens à sa disposition, les Allemands n'auraient pas avancé. Les Australiens se sont couverts de gloire dans cette bataille. »

La conférence du gouverneur général a beaucoup amélioré l'esprit d'unité et il espère pouvoir dire au peuple anglais que l'Australie fait tout ce qui lui est possible, tant au point de vue des effectifs que de l'argent, et que la réponse de l'Australie à l'appel de M. Lloyd George ne se traduira pas seulement par des mots, mais par des actes.

## Le pilote américain Thaw abat son cinquième avion

Le major William Thaw, un des fondateurs de l'escadron de chasse La Fayette, vient de descendre son cinquième appareil ennemi. Le 20 avril dernier, il a réussi un magnifique « double », abattant un drachen et un monoplace.

En annonçant cette victoire du major Thaw, le Petit Parisien ajoute que plusieurs de ses compatriotes prendront bientôt place sur le palmarès des « as », notamment le capitaine Biddle, le lieutenant Baer (9 victoires dont 4 officielles en quarante-trois jours) et le sergent Baylies.

C'est le major Lufbery qui vient en tête des pilotes américains avec 16 succès.

### Des troubles à Cracovie

BERNE, 23 avril. — Les journaux autrichiens rapportent qu'il s'est produit le 16, à Cracovie, de grandes manifestations contre les juifs, au cours desquelles un juif fut tué, vingt grièvement blessés et un plus grand nombre légèrement blessés.

Les désordres commencèrent par la mise à sac des boutiques juives de la place du Marché et s'étendirent bientôt à toute la ville.

### Les jours sans viande

M. Borel n'a pas encore fait connaître sa décision quant au mode de rationnement de la viande qu'il adoptera. Mais le Petit Parisien croit savoir que le choix du ministre est des à présent arrêté de façon définitive sur la période sans viande dont la durée et les modalités seules resteraient à fixer.

Ce procédé est celui qui semble devoir être le mieux accueilli de la population — la principale intéressée. Son application opportune évitera, de plus, le recours aux moyens extrêmes, gros d'inconvénients.

### Le rationnement du pain et du sucre

Le samedi 27 avril, de 8 à 20 heures et le dimanche 28, de 8 à 18 heures, il sera procédé — toujours dans les mêmes locaux — à la distribution des tickets de pain pour le mois de mai.

Sur présentation du coupon n° 1 de la carte individuelle d'alimentation (mail), il sera attribué : Catégorie E (de 0 à 3 ans), 100 gr.; catégorie J (de 3 à 13 ans), 200 gr.; catégorie A (de 13 à 60 ans), 300 gr.; catégorie T (personnes de 13 ans à 60 ans qui font des travaux de force), 400 gr.; catégorie V (au-dessus de 60 ans), 200 gr.

Dès le 29 avril, il pourra être demandé aux mairies des suppléments de : 100 gr. pour les catégories T, faisant un travail de nuit; 200 gr. pour la catégorie V travaillant la nuit et 100 gr. pour les inscrits de cette même catégorie faisant un travail de force qui les aurait classés dans la catégorie T, s'ils n'avaient dépassé 60 ans.

Malades et femmes en état de grossesse obtiendront un supplément de 100 gr., pouvant être doublé sur présentation d'un certificat médical.

Pendant le mois de mai, les catégories T, A, J, V, auront droit à 500 gr. de sucre; pour les enfants au-dessous de 3 ans, catégorie E, la ration sera de 750 gr.

Ces rations seront obtenues directement chez les épiciers contre remise du coupon n° 2 (mail) de la carte individuelle d'alimentation.

### NOUVELLES BREVES

Mort de l'ancien ministre de Belgique à Paris. — On annonce de Menton que le baron Guillaume, ancien ministre plénipotentiaire de Belgique à Paris, est mort hier matin. Il était âgé de 66 ans.

## COMMENT LE "FLORENCE" FIT EXPLOSION

Une bombe à renversement aurait été placée dans les soutes par des espions au départ de New-York.

On reçoit de nouveaux détails sur l'explosion qui s'est produite à bord du transport américain Florence, qui a sauté, le 17 avril, dans un port français.

Il y avait à bord soixante-dix hommes d'équipage. La plupart ont été tués ou blessés. Une dizaine de blessés ont été ramenés et soignés à l'hôpital maritime.

L'explosion n'est pas le résultat d'un torpillage. On croit plutôt se trouver en présence d'un attentat. Une bombe à renversement ou mouvement d'horlogerie placée dans les soutes, au départ de New-York, aurait été fabriquée de façon à éclater le jour où les criminels auteurs de cet attentat pensaient que le bateau serait arrivé à destination. Son explosion eût pu alors provoquer d'autres malheurs. Mais le projet fut déjoué, par suite de la déflagration prématurée de l'engin.

## L'Allemagne veut garder les prisonniers russes le plus longtemps possible

AMSTERDAM, 22 avril. — Une communication officielle, publiée par la presse allemande, semble indiquer que l'Allemagne est déterminée à se servir des prisonniers de guerre russes le plus longtemps possible.

Après avoir déclaré que les conditions actuelles rendent le retour immédiat de tous les prisonniers impossible, la note ajoute :

« Le transport des prisonniers russes vers la Russie ne peut que se poursuivre très lentement, et il s'étendra sur une longue période. »

La note donne comme raisons du retard du rapatriement des Russes les mauvais moyens de transport, le grand nombre de prisonniers qui sont entre les mains des Allemands; elle suggère finalement que ces prisonniers pourraient peut-être préférer demeurer en Allemagne.

### AVIS AUX ASSURÉS

Le « LLOYD DE FRANCE » vient de recevoir l'autorisation officielle de continuer à souscrire des risques de bombardements.

Par avis du 5 avril dans les journaux du matin, le « LLOYD DE FRANCE » annonçait à ses assurés de Paris et du département de la Seine que, jusqu'à 100.000 francs, il était disposé à étendre la garantie de ses polices antiaériennes aux bombardements de toute nature, et cela sans surprime.

Il y mettait trois conditions :

1° De n'avoir subi encore aucun sinistre avant l'envoi de la lettre recommandée ;

2° D'accepter dans la police le remplacement de la clause de durée par une clause de 5.000 projectiles ennemis, tombés dans le département de la Seine ;

3° De le prévenir de cette acceptation par une lettre recommandée.

De très nombreux assurés ont envoyé leur lettre recommandée, mais, parmi eux, des assurés dont la police couvrait un capital total supérieur à 100.000 francs.

Le « LLOYD DE FRANCE » avertit ces derniers qu'il lui est absolument impossible, jusqu'à nouvel ordre, d'envisager, pour eux, d'une façon générale, l'extension de sa garantie. Il lui faut examiner chaque cas en particulier.

Par conséquent, il prie lesdits assurés qui auraient envoyé une lettre recommandée de ne pas se considérer comme admis à l'extension de garantie, avant d'avoir, par lettre recommandée, reçu l'accord du « LLOYD DE FRANCE ».

Quant aux assurés dont la police était de moins de 100.000 francs de capital assuré, ils sont garantis à partir de l'envoi de leur lettre recommandée.

Le « LLOYD DE FRANCE » se tient à la disposition de tous ses assurés qui lui en feront la demande, 39, rue Cambon, pour leur donner toutes les explications nécessaires et leur permettre de s'assurer — au moins à Paris et dans le département de la Seine — contre tous bombardements.

### PANGERMANISME

A de certains moments de la lutte, les Empires centraux ont laissé prononcer des formules de paix, doucereuses d'apparence. « Pas d'annexions, pas d'indemnités ! » affirmait le Reichstag.

Mais dès que l'énergie russe a faibli, l'Allemagne s'est assurée d'immenses territoires. « Pas d'annexions, pas d'indemnités ! »

Mais dès que la pauvre Roumanie a cessé d'être défendue, l'Allemagne s'est appropriée les richesses de son sol.

Toute faiblesse de notre part aurait pour conséquence immédiate de semblables exigences.

Déjà elle détruit systématiquement sur notre territoire, et sans utilité stratégique, tout ce qui est à sa portée.

Déjà elle affirme que la carte de guerre est la seule base possible du traité, et elle menace les Alliés de formidables indemnités de guerre.

L'Allemagne ne respecte que la force; sa politique n'a pas varié; elle veut prendre tout ce qu'elle peut prendre.

Les Alliés sauront défendre contre elle leur indépendance collective. Mais il faut pour cela que toutes les forces s'unissent : forces militaires à l'avant, capitaux à l'arrière. Que toutes celles de nos ressources qui ne sont pas encore engagées dans la production se transforment sans retard en Bons et en Obligations de la Défense nationale.

LE "TIP" remplace le Beurre  
Ava. Fellerin, 82, r. Rambuteau (210 le 1/2 kg.)  
La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

## LES COMMUNIQUES OFFICIELS

### Front italien

Actions vives de nos patrouilles dans le val Posina et tirs efficaces de l'artillerie contre des troupes ennemies en marche entre le col Caprile et le col della Berretta.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

### Front de Macédoine

(22 avril). — Activité d'infanterie et d'artillerie sur l'ensemble du front.

Sur la rive ouest du Vardar, un de nos détachements a exécuté un coup de main sur un ouvrage ennemi; la plupart des occupants ont été tués.

Dans la région de Vetrenik, trois tentatives bulgares pour reprendre l'ouvrage conquis la veille par l'infanterie serbe ont été brisées.

Entre les lacs, une tentative d'attaque ennemie sur nos positions à l'ouest de Prespa a été arrêtée par notre artillerie.



## LE MONDE

## LES COURS

— S. M. le roi d'Espagne, qui vient de passer une huitaine de jours à Saint-Sébastien pour y suivre un traitement, est rentré à Madrid hier matin.

— S. M. le roi Victor-Emmanuel a reçu en audience privée M. Le Guardia, un des membres du congrès de la cité de New-York, et lui a exprimé le souhait de voir prochainement les Italiens combattre auprès des Américains sur le front français.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— L'état de santé de S. Exc. lord Bertie of Thame, ambassadeur d'Angleterre à Paris, s'est fort amélioré. L'éminent diplomate est toujours contraint de garder la chambre, mais quelques jours de repos suffiront à son complet rétablissement.

— S. Exc. le comte Bosdari, ministre d'Italie à Athènes, est remplacé par le marquis Romano Aveszeno, actuellement ministre d'Italie auprès du gouvernement monténégrin.

— M. Georges Wagnière, le nouveau ministre de Suisse auprès du Quirinal, a présenté lundi matin ses lettres de créance à S. A. R. le duc de Gênes, lieutenant-général du royaume.

## CERCLES

— Au dernier scrutin de ballottage du Nouveau Cercle (de la rue Royale), ont été élus membres permanents :

Le marquis de Boyssieux, présenté par le baron de Bony et le marquis du Crozet, ainsi que le vicomte Aymar de Dampierre, lieutenant au 27<sup>e</sup> dragons, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, présenté par le baron de Bony et le marquis du Crozet.

## INFORMATIONS

— M. Charles Carroll of Carrollton, qui, depuis le début des hostilités, n'a cessé de se prodiguer en faveur de toutes les victimes de la guerre, vient de recevoir la croix de la Légion d'honneur. On se rappelle que le général Diaz avait dernièrement conféré la médaille en argent de la Valeur militaire à M. Carroll, sur le front de la Piave, pour sa vaillance et son dévouement pendant les batailles de novembre dernier.

Américain de naissance, ayant toujours habité Paris, M. Carroll de Carrollton ne compte que des amis qui se réjouissent de cette nouvelle distinction si méritée.

## CITATIONS

— M. Michel Missoffe, capitaine de chasseurs à pied, chevalier de la Légion d'honneur, trois fois blessé, vient d'être cité, pour la cinquième fois, à l'ordre du jour dans les termes suivants :

« Adjudant-major, doué des plus belles qualités militaires de courage, de dévouement et d'esprit de sacrifice. N'a pas cessé, au cours du combat du 30 mars, de traverser le champ de bataille, en terrain découvert, sous les rafales d'artillerie et de mitrailleuses ennemies, pour s'assurer de la solidité de nos positions et reconforter nos éléments avancés engagés dans une lutte des plus meurtrières ».

## NAISSANCES

— Mme Ad. Dechelette, née de Camaret, a mis au monde, une fille : Monique.

## MARIAGES

— Prochainement sera célébré le mariage de M. René Tabouret, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, fils de M. Maurice Tabouret, conseiller municipal de Versailles, et de Mme, née Thellier, avec Mlle Renée Boncompagni, fille de M. Albert Boncompagni, avoué près la cour d'appel de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Rouget.

## DEUILS

— On annonce la mort de M. Lucien Duvant, chef de bureau aux chemins de fer de l'Etat, où il fut longtemps chargé du bureau de la presse, décédé après une longue maladie en son domicile, 74, rue de la Tour. Le service mortuaire aura lieu, vendredi 26 courant à midi, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy. Le présent avis tiendra lieu de lettres d'invitation. On se réunira à l'église. Ni fleurs ni couronnes, suivant les intentions du défunt.

— Le vicomte de Verdonnet vient de s'éteindre dans sa 66<sup>e</sup> année, en son domicile, 18, avenue de La Bourdonnais. Le défunt était le frère du comte de Verdonnet, de la comtesse de Dorian, l'oncle du comte de Dorian, chef de bataillon d'infanterie, de Mme de Laire et de Mme de Vilmorin. Les obsèques auront lieu demain jeudi, à 11 heures, à l'église Saint-Pierre du Gros-Cailhou. Le présent avis tiendra lieu d'invitation.

Nous apprenons la mort :

De M. Maurice Levêque de Vilmorin, membre de l'Académie d'agriculture, décédé à Nogent-sur-Vernisson (Loiret) ;

Du sous-lieutenant Paul Brolemann, du 12<sup>e</sup> cuirassiers à pied, décoré de la croix de guerre (deux citations), tombé au champ d'honneur ;

De M. Maurice de Sorland, maire de Thouaré, en Anjou, qui vient de succomber à Angers ;

De M. Barbier, chef du trafic de la Compagnie générale transatlantique, consul du Honduras et du Nicaragua, décédé à Saint-Nazaire ;

Du commandant Fouquet, directeur du Magasin pittoresque, décédé subitement en sa propriété de Saint-Denis-en-Val. Il avait pris part à la guerre de 1870 et à la guerre présente, au début des hostilités.

## BIENFAISANCE

— L'œuvre de l'Allaitement maternel 9, rue J.-B. Dumas, a tenu son assemblée générale sous la présidence de M. Abel Combarieu, assisté de MM. Paul Strauss, sénateur ; Gouley, secrétaire général de l'Assistance publique ; de Mme Henry Daloz, Mme Camuzat de Saint-Edme, vice-présidentes ; de M. Bensimon, secrétaire général, etc.

Ont été élus ou réélus membres du conseil d'administration : Mme Collonge, Mme Demogé, Mme Gosset, baronne Léonino, Mme Read, Mme Saglio ; MM. André Bénac, Emile Laurent, docteur Léon Tissier, Fourcade et Joninon.

## B L O C - N O T E S

DEUX lignes rencontrées hier, dans mon journal, à la rubrique des décès « mondains » : on annonce la mort de Mme Elisee Reclus, « veuve de l'illustre géographe, décédée à quatre-vingt-douze ans. »

C'est tout. Et ces deux lignes évoquent en moi un souvenir bien lointain : celui d'une visite faite au grand savant, route de Cherbou, au fond de Nanterre. Je me rappelle le paysage : une longue route poussiéreuse, dans un décor triste de cheminées d'usines, de cultures maraichères, de baraques paysannes. La maisonnette d'Elisee Reclus était là. Il venait de s'y installer. Il rentrait en France, avec sa femme et ses enfants, après vingt années d'exil.

Arrêté après la Commune et proscrit, il s'était fixé en Suisse, près de Vevey ; et c'est là qu'en vingt années de travail solitaire, dont plusieurs voyages d'études à l'étranger avaient été la seule distraction, il avait édifié l'énorme et admirable monument de sa Géographie.

Le traité avait été conclu avec Hachette en 1872. Le premier volume de la Géographie parut en 1875. Elle devait avoir douze volumes. Elle en avait seize, à l'époque où, étudiante, je me présentai à Nanterre, pour demander au Maître je ne sais plus quels renseignements dont j'avais besoin. Et il lui restait encore trois ou quatre volumes à écrire (et quels volumes !) pour que l'ouvrage fût achevé.

Je revois la petite maison : un intérieur bourgeois, très modeste ; quelques estampes aux murs ; un buste de la République, des piles de livres et de dossiers entassés autour de bibliothèques qu'on rangeait ; un piano devant lequel une petite fille d'une adorable beauté était assise et faisait ses gammes. On montait par un étroit escalier au cabinet de travail de Reclus, qu'un rideau tiré séparait d'une alcôve. Là encore, amoncellement de papiers, de dessins, de livres. Reclus était au travail (comme toujours) et corrigeait les épreuves de son prochain volume. C'était alors un homme d'une soixantaine d'années. Petit, maigre, bien campé, de mine jeune encore, sous la longue barbe grise et les cheveux embroussaillés. Je me souviens de sa tenue de travail : une chemise de flanelle sous un pardessus croisé de ratine bleue.

Nous causâmes longtemps. Il racontait son œuvre avec simplicité et modestie, ne supportait pas sans protester une parole d'admiration : « J'ai déjà découvert des erreurs dans mes livres », me dit-il en souriant. Il semblait heureux.

Je crois que ces vies heureuses de savants sont l'œuvre, pour un homme part, des épouses qui les entourent. Compagnes discrètes et tendres ; conseillères invisibles, que la foule ignore, et qui, simplement, ont su créer autour du grand homme ce qu'il lui fallait de paix et de contentement pour réaliser son rêve, et travailler.

Elles n'en demandent pas davantage.

SONIA.

## Lord Derby

Le nouvel ambassadeur d'Angleterre en France vient d'arriver à Paris.

C'est un homme robuste, au teint animé. Sa puissante constitution indique le sportsman, accoutumé à vivre en plein air dans ses immenses domaines. Son regard méditatif révèle en même temps la finesse et la sensibilité de sa nature.

Nulle personnalité ne pouvait mieux représenter chez nous la haute aristocratie britannique.

Le nom de lord Derby est familier à tous les fervents du turf.

Derby est même devenu un mot de la langue courante. Il désigne la plus célèbre épreuve hippique de l'Angleterre.

C'est, en effet, un ancêtre de l'ambassadeur actuel qui fonda, à la fin du dix-huitième siècle, à Epsom, le prix de la course des poulains de trois ans.

Il créa cette récompense à l'instigation de sa femme, lady Elisabeth Hamilton, une exquise amazone qui était la déesse du seigneurial chèreau des Oaks, et qui fut chantée par tous les poètes de l'époque.

Lord Derby, notre hôte, a hérité des goûts de ses aïeux.

Il possède plus de trente poulinières. Parmi ses étalons, on cite maint triomphateur : Swynford, Chancer, Steadfast, Harry of Hereford.

Ses couleurs, casaque noire et toque



LORD DERBY photographié hier place Vendôme

blanche, furent souvent victorieuses. Elles portent la chance.

Et cette chance suivra le noble lord sur le continent.

## CANDIDATURE

— Messieurs, déclara le président, je vais vous donner lecture de la lettre par laquelle M. Oscar Jupin pose sa candidature au fauteuil de notre regretté collègue Chipotot. M. Jupin, est, vous le savez peut-être, l'auteur de vingt romans et de douze pièces de théâtre représentées avec un succès qu'il qualifie lui-même d'éclatant sur les plus grandes scènes de Paris.

Les cinq cardinaux qui causaient avec le grand rabbin hochèrent dubitativement la tête ; deux anciens présidents de la République, six ministres et un trésorier-payeur général firent entendre un petit murmure hésitant ; un membre du Jockey-Club et le propriétaire de notre plus glorieuse écurie de courses se levèrent, cependant que l'administrateur des grands magasins A la jeune Alsacienne tambourinait les bras de son fauteuil du bout des doigts.

— M. Jupin, reprit le président, est un écrivain notoire ; ses œuvres ont été traduites en douze langues.

— Il n'y aurait que cela, proféra le général Bourasquin, rendu définitivement sourd par l'éclatement d'un 210 dans son poste de commandement au cours de la grande guerre, je ne verrais pas d'inconvénient à ce qu'il prit place parmi nous...

Le député de la Loire-Occidentale se pencha vers son voisin, M. Ploque, doyen du conseil municipal ; le célèbre accoucheur Sordou se tourna du côté du bâtonnier de l'ordre des avocats. Une discussion assez vive s'éleva entre le directeur de la compagnie du Métropolitain et l'illustre Quichenot l'adaptateur cinématographique bien connu. D'autres personnalités, non moins éminentes, s'agitaient.

Mais, comme la candidature de M. Jupin semblait réunir tous les suffrages, le vénérable M. Gouichon, qui devait son indiscutable notoriété à ce fait que, trois années consécutives, il avait gagné le gros lot de la loterie espagnole, s'écria, dominant les rumeurs : — Messieurs, sommes-nous, oui ou non, l'Académie française ? Alors, que vient faire un littérateur parmi nous ?

Cette interrogation pleine de bon sens ramena l'auditoire au sentiment des réalités. Tous approuvèrent. Seul le général sourd, héroïque et têtu, prononça, au milieu de l'inattention unanime :

— Pourquoi pas ? C'est un homme comme un autre, après tout !... — Maurice LEVEL.

## Mort du dernier polichinelle

Le bas peuple de Naples est en deuil : Giuseppe de Martino, le dernier pulcinella, vient de mourir.

Le type de Polichinelle avait été créé, en

1617, par Gianni Fiorillo, qui, pour la première fois, porta sur la scène le masque noir au nez crochu. Puis, avec une vogue sans pareille, l'étrange personnage commença ses pérégrinations dans tous les théâtres d'Italie.

Sa renommée grandit rapidement. Elle engendra des imitations, même à l'étranger, et Polichinelle finit par personnifier le peuple de Naples, dont il reflétait l'esprit moqueur. Sa gloire devait briller pendant trois siècles.

Disparu des grandes scènes, il faisait encore la joie des petits théâtres napolitains, avec Giuseppe de Martino pour interprète. Ce bouffon de talent réussit à conserver pendant quelques années encore une clientèle tapageuse.

Puis ce fut peu à peu l'abandon. Giuseppe de Martino essaya de réagir, mais dut s'incliner devant les exigences du goût nouveau. Ses dernières tentatives échouèrent misérablement.

Polichinelle est mort.

On ne verra plus, même dans les quartiers pauvres de Naples, le costume mi-partie bleu et rouge, le masque noir et le haut feutre blanc et pointu qui ont fait rire plus de dix générations.

## Journalistes du front

Un de nos vaillants confrères du front, l'Echo des Goubis, a pris l'initiative de réunir des fonds pour élever un monument aux journalistes mobilisés qui sont morts au champ d'honneur.

Nos camarades qui, dans les rangs de l'armée, ont lutté pour le pays et sont tombés en combattant sont bien dignes d'un hommage qui conserve leur mémoire.

La belle humeur traditionnelle de notre corporation ne les a jamais abandonnés. Par leur entraînement, ils ont constamment réconforté leurs frères d'armes.

Sous les marmittages intenses, ils ont continué à rédiger ces gazettes pleines d'esprit et de cœur dont se délectent les poilus dans la tranchée.

Ils ont fourni à leurs compagnons des munitions morales, pourrait-on dire.

Ils ont vaincu le cafard.

C'est une très belle victoire, et qui vaut bien une stèle de bronze ou de marbre.

## Les sirènes

Dorénavant les gothas ne nous prendront plus sans vert.

Nous serons avertis. Les sirènes ululeront furieusement et nous réveilleront en sursaut.

D'aucuns redoutent cette perspective. Ils craignent le bruit des sirènes presque autant que la menace des torpilles. Il est vrai que cet infernal vacarme finira sans doute par tuer les personnes nerveuses plus sûrement que les projectiles allemands.

Leur ressource est de suivre l'exemple des marins d'Ulysse. Pour rester sourds à la voix des fatales sirènes, ils se bouchent les oreilles avec de la cire.

Voilà un conseil que l'on pourrait donner aux Parisiens qui n'aiment point à être tirés de leur sommeil et qui méprisent le danger.

## Tels pères, tels fils

La Vossische Zeitung du 9 avril nous apprend que la criminalité des enfants dans le Grand Duché de Hesse augmente dans des proportions effrayantes. Pour 691 enfants criminels condamnés en 1914, on en compte 4.480 en 1917.

La Vossische Zeitung se demande naïvement la raison de cette progression.

Nul besoin de chercher. En Allemagne, actuellement, l'exemple du crime vient de haut, et même de très haut.

## LE PONT DES ARTS

De M. Louis Delluc sera publié prochainement un livre intitulé *Chez de Maiz* et qui contient de curieux souvenirs et anecdotes sur le grand acteur de la Comédie-Française.

Le cardinal Luçon n'a pas encore fait parvenir sa lettre de candidature au secrétaire perpétuel de l'Académie française.

Aujourd'hui paraît en librairie un roman bouffon dans le macabre, les *Mystères de la Mort*, de MM. Francis Carco et Pierre Mac Orlan.

LE VAILLEUR.

## LES CONTES D'EXCELSIOR

## LE PORTRAIT

PAR

JACQUES CONSTANT

Avec son toit surélevé, sa façade blanche, le château de Voulpinte se dressait, svelte, à l'extrémité d'un boulingrin, parmi les verdure neuves de la forêt. C'était une demeure du seizième siècle dans le goût d'un « du Cerceau » et dont les lignes simples et symétriques s'harmonisaient exactement avec la beauté un peu sévère de ce paysage du Vermandois. Il manquait seulement à ce décor somptueux quelques cavaliers en habit rouge, une meute donnant de la voix, des piqueurs aux joues gonflées sonnant du cor.

Mais les entonnoirs creusés sur les pelouses, les vitres brisées des fenêtres indiquaient surabondamment que les jours de fête étaient passés.

Dans le bois, des soldats vêtus de bleu s'avancèrent en éclaireurs, l'œil farouche, le doigt sur la gachette du lebel.

D'un geste le lieutenant Charpentier les immobilisa. Il donna ses instructions à voix basse et, s'avancant jusqu'à la grille, tira la chaîne de fer de la cloche. Les tintements sonores éveillèrent de lointains échos, mais rien ne bougea à l'intérieur.

— Personne. Et pourtant nous avons ce matin aperçu de la fumée au-dessus du toit. Méfions-nous !

Familiarisé avec les rusés cruelles d'un ennemi sans scrupules, l'officier hésitait à pénétrer dans cette maison mystérieuse, quand l'escouade qui, sur son ordre, s'était introduite par les communs, repartit encadrant une vieille femme en tablier blanc.

— Bonjour, la mère, fit l'officier d'un ton jovial quand elle eut ouvert la grille, le château est donc habité ?

La vieille avant de répondre leva vers l'officier ses prunelles décolorées. Elle regarda fixement ce mâle visage casqué de bleu, et une expression de stupeur indicible bouleversa soudain sa face ridée.

— Jésus Dieu ! cria-t-elle, le portrait !

Et, esquissant un signe de croix, elle s'enfuit aussi vite que le lui permettaient ses jambes.

— Ah ça ! fit le lieutenant en fronçant le sourcil, est-ce que cette vieille sorcière nous prend pour des Boches ?

Il allait pénétrer dans le château quand un bel alean, correctement attelé à un tonneau, s'arrêta devant la grille. Un grand vieillard gâté de jaune en descendant et s'adressa à l'officier :

— Les renseignements que j'allais chercher bien loin m'attendaient ici. Après l'effroyable canonnade de la nuit, ce silence m'a paru mortel. Quelles nouvelles apportez-vous ?

— La situation se stabilise. Mais notre liaison est en défaut et nous ignorons si l'ennemi ne s'était pas infiltré dans le bois. Comment se fait-il que vous n'avez pas reçu l'ordre d'évacuation ?

— Pardon, en ma qualité de maire, j'ai veillé moi-même au départ de mes administrés. Je m'aperçois que j'ai omis de me présenter : marquis de Bourquenay, maire de Voulpinte.

— Et moi, lieutenant Julien Charpentier, du 12<sup>e</sup> d'infanterie !

Le gentilhomme examina plus attentivement son interlocuteur et il devint évident qu'il partageait l'émoi qu'avait manifesté sa servante.

— Une pareille ressemblance, fit-il à mi-voix, est incroyable. Tout à fait le portrait !

— Ah ça, interrogea avec une pointe d'impatience le lieutenant Charpentier, me direz-vous, monsieur, quelle singularité présente mon visage ?

— Tout à l'heure j'ai produit sur votre domestique l'effet d'un revenant, et elle court encore.

— Monsieur, répliqua simplement le marquis, cette remarque est plus exacte que vous ne le pensez. Si vous voulez me faire l'honneur d'entrer dans mon logis, vous partagerez, j'en suis sûr, notre étonnement.

— Permettez, quelques ordres à donner, et je suis à vous.

Le lieutenant s'éloigna d'un pas élastique.

Avec sa haute taille bien prise dans l'uniforme, sa vigueur souple, sa belle tête surmontée de la bourguignotte, il avait l'allure d'un véritable homme de guerre.

— C'est un officier de l'active ? demanda le marquis au sergent.

— Du tout. Il est de la réserve comme moi. Dans le civil il est employé de banque, si je ne me trompe.

— Allons, murmura le vieil homme, il n'y a que les bons chiens qui chassent de race. Ce nom de Charpentier est pourtant bien plébien...

— Monsieur, je suis à vous !

Et, très intrigué, le lieutenant suivit le châtelain jusqu'à une vaste salle à manger meublée de bahuts flamands sculptés à plein chêne. La cheminée monumentale était garnie de vieux étains et de cuivres luisants, et des faïences anciennes qui eussent fait la fortune d'un antiquaire décoraient les murs.

M. de Bourquenay s'arrêta au milieu de la pièce devant une toile d'assez vastes dimensions.

— Regardez, dit-il, et comparez votre physique à celui de ce personnage.

Derrière le pinacle de quelque élève des Fouquet, la peinture, qui s'écaillait par l'effet du temps, représentait un homme de guerre du quinzième siècle.

Bien qu'il fût bardé de fer et que son casque s'ornât de plumes multicolores, il présentait avec le lieutenant Charpentier une analogie évidente. Même figure rasée

**MALACEINE**  
POUDRE DE RIZ

## AVANT LE SALON

par Lucien Métivet



— Maître, votre exposition est ratée : si j'en crois ma boussole, vos chefs-d'œuvre sont placés face au nord-est.

Ayuntamiento de Madrid

**FERNET-BRANCA**  
SPECIALITÀ DE  
**FRATELLI-BRANCA-MILAN**  
Amar tonique, apéritif, digestif  
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE  
se prend avec de l'eau, du café,  
strop, siphon, etc.  
Agence à Paris : 31, r. ETIENNE-MARCEL



## LES LIVRES



LES "PARISIENS DE MARSEILLE", CITES DANS L'OUVRAGE DE M. ANDRÉ NEGIS

De gauche à droite : le comédien Signoret ; M. Emile Fabre, administrateur intérimaire de la Comédie-Française ; le coureur Bouin, tué à l'ennemi ; la danseuse Gaby Deslys ; le comique Vilbert ; le chanteur Mayol. — (Photos Henri Manuel et Excelsior.)

## PARISIENS DU MIDI, par André Négis.

Quand on a dit d'un artiste qu'il est bien parisien, on peut ôter l'échelle. Bien parisien ! c'est la parole et le parangon, le non plus ultra de la gloire boulevardière.

Mais, qu'est-ce au juste qu'un artiste bien parisien ?

A en croire le très spirituel André Négis, c'est un monsieur ou une dame qui, pendant huit ou dix mois de l'année, joue dans un théâtre de Paris la comédie, l'opérette, le vaudeville ou l'opéra et qui, le reste du temps, s'en va faire des tournées en province et à l'étranger. C'est par surcroît un provincial, un Méridional généralement. Tristan Bernard, qui a presque autant d'esprit qu'on lui en prête, fait dire à un de ses personnages :

— Lui ? Il est du Midi, comme tous les vrais Parisiens.

Ne criez pas à la boutade, au paradoxe... Quels noms plus parisiens que ceux de Vilbert, Signoret, Bouin, Emile Fabre, Gaby Deslys, Séverin, Mayol ?

Eh bien ! le gros Vilbert, roi du café-conc, est Marseillais, tout comme Signoret, le premier fantaisiste de Paris... Marseillais, et même vieux Marseillais feu Jean Bouin, qui polissonna sur la place Victor-Gélu, nombril un peu grouillant du Port-Vieux... Marseillais, encore, le dramaturge impresario national Emile Fabre... Marseillaise, la belle Gaby Deslys... Presque Marseillais, Séverin qui est Corse, et Mayol qui est Toulonnais...

N'est-ce pas le cas de répéter les vieux vers, toujours jeunes, de Corneille, dans le Menteur :

Connaissez-vous Paris, puisque vous en parlez ? Paris est un grand lieu plein de marchands méfies ; l'effet n'y répond pas toujours à l'apparence. On s'y laisse duper autant qu'en lieu de France. Et parmi tant d'esprits, plus polis et meilleurs. Il y croit des badauds autant et plus qu'ailleurs. Dans la confusion que le grand monde apporte il y vient de tous lieux des gens de toute sorte...

Le dessus du panier, à en croire André Négis, vient de Marseille. Possible qu'André Négis soit Marseillais, lui aussi...

La raison de cette veine au théâtre, sans parler du théâtre politique ? D'abord, parce que l'art dramatique est éminemment objectif et démonstratif, c'est-à-dire méridional. C'est aussi qu'au talent tout court les gens du pays d'adousias joignent celui d'arriver... Le vernis parisien, somme toute, c'est la bouillabaisse.

Parisiens de Paris qui vous moquez de l'accent trop allacé des gens de la Cannebière, si vous voulez être applaudis, prenez donc quelques bonnes leçons de pur accent marseillais !

## LE CŒUR DE POUPETTE

roman, par Charles-Henry Hirsch

Les Sivrays sont riches et, par conséquent, considérés. Las ! le père, chimérique courtier, a la manie des affaires utopiques : mines de camembert... sources de sauce piquante... Il n'est pas manchot à se ruiner et, d'ailleurs, un tas d'aigrefins l'y aident. Voilà les Sivrays dans la gêne et, par conséquent, déconsidérés. Les parents les délaissent, les déshérent... Bravement, pour faire bouillir le pot, l'ainée des deux filles, la charmante Poupette, entre comme dactylo

à l'Union des Crédits. Elle s'y étiole. Elle lit furtivement *Jocelyn*. Eponsera-t-elle le timide et sincère M. Carbolle, à la fois poète et chef du contentieux, ou bien le beau et fat Gardenne, amoureux des onze mille verges, et surnommé l'irrésistible ? Cette fille chimérique du plus chimérique des pères flotte, hésite, balance...

Comme les irrépressibles qui, voulant franchir un fossé, lanterment, cherchent, lei et là, le bel endroit et finissent par tomber au



M. CHARLES-HENRY HIRSCH (Phot. H. Manuel.)

plus épais... la pauvre tombe dans les bras du bellâtre. Depuis le trépas du trop spéculatif Sivrays, qui s'est jeté un beau soir à la rivière, noire Adonis cosmétique s'est converti au sacrement. C'est qu'une des folles affaires du malheureux Sivrays a réussi. Revolla sa veuve et ses filles riches, c'est-à-dire considérées.

Telle est, en gros, la trame de cet amusant roman de Charles-Henry Hirsch. Ecrit d'une plume alerte, il mérite d'être savouré dans tous ses détails.

## DANS LA LUTTE, mœurs médicales modernes, roman, par Bernard Tait

A la Maternité, un étudiant en médecine s'amarache d'une parturiente. Il en fait sa maîtresse. Mais, comme il n'a pas assez d'argent, la frivole le quitte.

Deux ans en ça, au lit de la mort, elle fait venir son ex-amant, alors veuf et père d'une belle et jeune fille. Elle lui confie son fils. Les deux jeunes gens se jurent un éternel amour... Toutefois, fasciné par la fortune, lui, épouse la riche fille et la clientèle de son illustre professeur...

Milieux russes, restaurants russes, complots russes... salade russe... Roman aussi anarchique par le fond que par la forme.

## LE BON GROS SAINT-AMANT (1594-1661), par M. Pierre Varenne.

Tétanisé encore son ponce au lycée de Rouen, M. Pierre Varenne déniché un petit bout de Saint-Amant dans le désordre d'une anthologie primaire. Ah ! le bon rogaton, faisant, rehaussé, épicé à souhait... Cela emporte la bouche ! Comme cela vous change des émollientes et sempiternelles pompes classiques ! Voilà notre petit gri-

maud espiègle pris, et pour la vie, à la bruyante ratière romantique : Corneille... Fi ! Pompière ! Racine... Perruque ! Boileau... La Barbe ! Un grand, un vrai poète, c'est-à-dire : ivrogne, ruffian et débaillé ; un éblouissant génie, et original, et méconnu, c'est-à-dire : cynique, néologique, métaphorique... Saint-Amant... Vive Saint-Amant, honneur des lettres normandes et françaises !

Et notre jouvenceau dévore, avec la fringale de son âge, redoublée par l'attrait du fruit défendu, tout ce qu'il peut trouver du *Melon*, de la *Solitude*, de la *Débauche*...

Au sortir de page, M. Pierre Varenne n'a pas abdiqué son bel amour exclusif pour Saint-Amant, bien au contraire ! Quoi ! le poète des poètes crottés attend encore sa statue dans ce Rouen qui en érige une à Corneille ! Vite un comité, un manifeste, des conférences !... D'un pouce agile, un sculpteur pétrir la maquette d'un haut monument. Comment figure-t-il le jovial saint pansart ? Comme feu Gambrinus, sans doute, à cheval sur la tonne et sifflant la linotte...

Plus qu'amant de son Saint-Amant, M. Pierre Varenne ouvre une souscription. Il écrit « à toutes les personnalités du monde des lettres et des arts ». Nous avons la liste. Comme de juste il y a bien des impersonnalités et des incomptences dans ces personnalités... Bref, les félicitations et les adhésions viennent : « De cœur avec vous... Haute estime littéraire... Complément sur moi... Dévouement... Encouragement... » Toutes les fariboles habituelles... Mais, pour l'obole, les personnalités sont beaucoup plus circonspectes. Pour tout potage, M. Pierre Varenne reçoit la somme globale de 687 francs... A peine suffit-elle à payer la maquette.

A vrai dire, le bon gros Saint-Amant mériterait mieux. Sans doute un monument, comme on nous les bâtit avant la guerre, avec des montaignes de marbre et d'allégories démodées... c'était beaucoup pour cet aimable biberon, curieux et inquiet. Un médaillon, un joli buste, eût suffi, je crois. Notre poète normand fut plus gros que grand... Fut-il vraiment bon, par surcroît, comme on le répète ? La bénignité est souvent une forme de l'obésité, mais ce n'est pas une qualité littéraire... Les gens de génie généralement ne sont bons que pour les inconnus et pour le temps où ils ne sont plus...

Et son cynisme est-il si original ? Ne procède-t-il pas, par Regnier, des illustres facétieux du seizième siècle ? Dans son temps, n'a-t-il pas eu des émules ? Si je reconnais de belles qualités d'imagination au *Moïse sauvé des eaux*, me faut-il boudier le *Saint-Louis* du Père Lemoine, ou le *Charlemagne*, le *Childebrand*, le *Jonas*, le *Clovis* ? Sont-ils pas tous de la même farine : abus du style figuré, métaphores effrénées, digressions, recherche de l'extraordinaire, du supercoquilleux... Devançant nos romantiques, qui firent un si beau sacage dans le jardin ordonné des Lettres françaises, ils entonnent ce *Credo* puéril : « Soyons ouïr pour être fort, exagéré pour être grand, recherché pour être neuf ! »

Toutefois, quand ils ne pontifient pas, ils sont charmants, le verre à la main.

Je goûte les saillies de Saint-Amant. Il en

est d'étincelantes. Il en est aussi d'indécents et d'insipides. Et je suis tout à fait de l'avis de Boileau, non dans ses *Satires*, où il est plus pittoresque que juste — j'ai bien dit pittoresque : les vers les plus romantiques du dix-septième siècle sont peut-être dans Boileau — mais dans la sixième réflexion sur Longin : « Saint-Amant, écrit-il, avait assez de génie pour les ouvrages de débauche et de satire outrée ; il a même quelquefois des boutades assez heureuses dans le sérieux ; mais il gâte tout par les basses circonstances qu'il y mêle. C'est ce qu'on peut voir dans son ode la *Solitude*. Parmi un fort grand nombre d'images agréables, il vient présenter mal à propos aux yeux les choses du monde les plus affreuses : des crapauds, des limaçons qui bavent, le squelette d'un pendu... »

La brème le squelette horrible D'un pauvre amant qui se pendit...

Limaçons, squelettes, crapauds... sont un peu démodés depuis Renan et Anatole France... Ils se sont réfugiés au cinéma où ils foisonnent terriblement.

En attendant le monument à Rouen, le bon gros Saint-Amant est peint en miniature, si on ose dire, dans la très élégante et affectueuse plaquette de M. Pierre Varenne.

Jean-Jacques BROUSSON.

## THÉÂTRES

Opéra. — La dernière représentation de *Thais*, remarquable par une distribution des plus artistiques, a permis d'apprécier, à côté de Mlle Lubin et de M. Lestelly, parfaits dans les rôles principaux, le talent de chanteur et de comédien de M. Louis-Marie (Nicias), la grâce spirituelle de Mme Eyrems (Crobyle), et la délicate fraîcheur de Mlle Laval Myrille.

La prochaine représentation de *Thais* aura lieu le mardi 30 avril.

Capucines. — *Paris au Bleu* ! la spirituelle revue de M. Hugues Delorme, et *Une petite fois*, la délicieuse comédie de M. Maurice Hennequin, continuent leur brillante carrière, au milieu des rires et des bravos du public, qui applaudit chaleureusement les excellents interprètes de cet amusant spectacle.

**ALLEZ AUX FOLIES-BERGÈRE**  
vous y vertez  
**UN EXCELLENT**  
et MERVEILLEUX SPECTACLE  
**PROGRAMME UNIQUE !**  
Tous les soirs à 8 h. 30



**ENCORE 2 JOURS**  
seulement  
**A L'OLYMPIA**  
Le célèbre comique  
**GROCK**  
et 15 NUMÉROS INÉDITS  
Tous les jours matinée 4, 2, 3 francs

**LA JOURNÉE :**  
Opéra, relâche ; demain, 7 h. 30, *Samson et Dalila*.  
Comédie-Française, 8 h. 30, *L'Élevation*.  
Opéra-Comique, relâche ; demain, 1 h. 30, *la Tosca*, 8 h. 30, *la Fata Morgana*.  
Odéon, 7 h. 45, *la Station Champdauvet*, la *Brebis*.  
Vaudeville, 2 h. 30, *Faisons un rêve*.  
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *les Oubliés*.  
Ambigu, 8 h. 15, *le Maître de forges*.  
Châtelet, 8 h. 15, *la Course au bonheur*.  
Athénée, 8 h. 30, *la Dame de chambre*.  
Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer ?*

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit*.  
Capucines, 8 h. 30, *Paris au bleu* revue ; *Une petite fois* ; *Pour dire quelque chose*.  
Scala, 8 h. 30, *Une nuit de noces*.  
Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, *le Crime*, *Direct au cœur*.  
Déjazet, 8 h. 15, *la Dame de chez Maxim's*.  
Th. des Arts, 8 h. 15, *les Gosses dans les ruines*.

**SPECTACLES DIVERS**  
Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, spectacle merveilleux.  
Olympia (Cent. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall, et 15 numéros sensationnels.  
Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Boucot, Rose Amy dans la revue.

**CINÉMAS**  
Gaumont-Palace, relâche ; demain, matinée et soirée.

## MONTE-CARLO

SAISON D'HIVER 1917-1918

## HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Ouvert toute l'année

Et surtout, Madame, ne sortez pas sans avoir mis un peu de

## Poudre de riz de Luzy

qui protège la peau

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

## "VIE HÉROIQUE DE GUYNER" par Henry BORDEAUX

Figure déjà légendaire, le capitaine Guynemer appartient à l'histoire. C'est à l'histoire que M. Henry Bordeaux l'a rendu. *La Vie héroïque de Guynemer* nous donne le portrait définitif de l'homme et du héros. Ecrite avec les documents, les papiers intimes confiés par la famille à l'auteur, cette histoire reste la plus belle des légendes. — Un volume : 4 fr. 50, Librairie Pion.

CIDRE DOUX EXTRA, 35 FR. L'HECTOLITRE Charlin, fermier, Surville (Calvados).

## A L'ABRI DES BOMBARDEMENTS

Tr. jolie prop. partic. bords Loire, rich. meubl., cuis. 1<sup>er</sup> ord., prend. pens., 25 fr. p. j., 600 fr. p. mois. Demand. détails. Lacelle, 53, rue d'Orsel.

aux méplats énergiques, mêmes yeux dominateurs surmontés de sourcils noirs, même bouche cruelle aux lèvres rouges, même menton rond aux maxillaires saillants. Deux frères jumeaux ne se fussent pas ressemblés davantage.

Le soldat ne cessait de contempler le portrait que pour se mirer, abasourdi, dans une glace voisine.

— Je comprends maintenant, conclut-il, l'effarement de votre domestique. Et comment se nomme mon sosie ?

— Godefroy d'Aubigny, un simple capitaine dans la gendarmerie du roi Louis XII. L'historien Guichardin, qui parle de ses prouesses à Agnadel et à Ravennne, dit qu'il était « un lion dans la bataille et un chef avisé dans le conseil ».

— C'est un de mes aïeux maternels.

— D'Aubigny ? Attendez donc, fit l'officier en riant, mon arrière-grand-mère était une demoiselle d'Aubigny.

— De sorte que cette ressemblance s'explique tout naturellement. Nous voilà cousins, mon cher lieutenant.

— A la mode de Bretagne !...

Le détachement que commandait le lieutenant Charpentier resta jusqu'au lendemain matin au château de Voulpinte.

Le propriétaire avait mis à la disposition des soldats les ressources assez abondantes de sa basse-cour et de sa cave. Bien entendu, l'officier mangeait à la table du marquis, et la vieille servante, enfin rassurée, avait déployé pour la circonstance tous ses talents culinaires.

Le gentilhomme n'avait cessé, durant ce court séjour, de s'informer avec discrétion des idées, des goûts, de la situation de famille et de fortune de son hôte. Peu à peu, celui-ci lui avait appris qu'il était marié avec une amie d'enfance qu'il adorait. Il avait deux garçons, dont l'aîné allait sur ses huit ans, et, près du cœur, comme un talisman, il gardait dans son portefeuille la photographie de ces trois têtes chéries.

— Si je comprends bien, vous êtes leur seul soutien ? interrogea M. de Bourquenay. Que vous veniez à manquer à ceux que vous aimez, et leur sort sera pénible ?

— Ce sera la misère, hélas !...

Peut-être l'officier songeait-il à cette conversation en prenant congé du marquis devant le beau château aux vitres brisées, car un voile de mélancolie flottait sur son regard.

— Mon cousin, dit le gentilhomme en lui serrant la main, croyez-vous à la Providence ?

L'autre eut un geste évasif.

— Eh bien ! il m'apparaît à moi que c'est elle qui a machiné cette rencontre entre parents qui s'ignoraient.

« J'ai deux cents hectares de terres et de bois autour de ce château, et j'ai perdu tous les miens, de sorte que je ne savais guère à qui léguer tout cela. Les ancêtres qui m'ont transmis ce bien furent tous de vaillants soldats comme vous. Il est juste, il est légitime qu'il passe après moi à celui qui le défend au péril de sa vie, à quelqu'un de mon sang, d'ailleurs, puisque vous êtes d'Aubigny par votre aïeule. » Au revoir, mon cousin, et convéniez que les portraits de famille ont du bon !

Jacques CONSTANT.

## En cas d'alerte

Les stations-abris du métro demeureront ouvertes pendant les raids de gothas

Le texte que la préfecture de police nous a transmis relativement aux dispositions arrêtées, hier, par la commission des abris a paru assez confus.

En cas de bombardement nocturne, était-il dit, les stations-abris du métro demeureront fermées.

Il fallait lire : en cas de bombardement nocturne par le canon.

Il va sans dire qu'en cas de bombardement par gothas, ces mêmes stations-abris seront ouvertes au public.

## Bourse de Paris du 23 Avril 1918

| VALEURS                 | Cours précédent | Cours du jour | VALEURS               | Cours précédent | Cours du jour |
|-------------------------|-----------------|---------------|-----------------------|-----------------|---------------|
| <b>PARQUET</b>          |                 |               | <b>3 1/2 %</b>        | 100             | 100           |
| 5 0/0 non libéré        | 88 60           | 88 65         | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| 5 0/0 libéré            | 70 75           | 70 80         | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| 4 1/2 % non libéré      | 59              | 59            | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| 4 1/2 % libéré          | 89 50           | 89 50         | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| Tout le monde           | 321 50          | 320           | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| Alcoba Occident         | 348 50          | 347           | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| 1895                    | 540             | 538           | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| 1897                    | 377             | 376 50        | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| 1899                    | 270             | 268           | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| 1900                    | 215 50          | 215           | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| 1901                    | 285 50          | 285           | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| 1902                    | 283             | 280           | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| 1903                    | 229 50          | 229           | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| 1904                    | 608             | 604           | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| 1905                    | 41              | 40            | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| 1906                    | 37 50           | 37 25         | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| 1907                    | 28 50           | 28            | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| 1908                    | 59 75           | 59            | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| 1909                    | 61              | 60 50         | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| 1910                    | 383             | 384           | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| 1911                    | 510             | 510           | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| 1912                    | 85 60           | 85 50         | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| 1913                    | 705             | 703           | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| 1914                    | 1042            | 1035          | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| 1915                    | 449             | 452           | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| 1916                    | 305             | 306           | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| 1917                    | 348             | 345           | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| 1918                    | 304             | 302           | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| 1919                    | 493             | 495           | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| 1920                    | 333             | 333           | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| 1921                    | 345             | 348           | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| <b>MÉTALLS</b>          |                 |               | <b>3 1/2 % libéré</b> | 100             | 100           |
| Cuivre Chili disponible | 110             | 110           | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| Electrolytique          | 123             | 123           | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| 8 mois                  | 330             | 330           | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| Plomb anglais           | 29 1/2          | 29 1/2        | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| Zinc comptant           | 84              | 84            | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |
| Argent (l'once)         | 49              | 49            | 3 1/2 % libéré        | 100             | 100           |

## CREDIT LYONNAIS

Assemblée Générale du 22 avril 1918

L'Assemblée générale annuelle des Actionnaires du Crédit Lyonnais a eu lieu à Lyon le 22 avril courant, sous la présidence de M. Emile Belhénod.

Toutes les résolutions proposées par le Conseil ont été adoptées à l'unanimité.

Le dividende a été fixé à Fr. 40 par action.

M. Fabre-Luce, administrateur sortant, a été réélu.

MM. Th. Vautier, P. Tresca et L. Forquet ont été nommés commissaires des comptes pour un an.

M. de Grétry a été également nommé commissaire des comptes pour une année, en remplacement de M. La Myre de Villers, décédé.

## L'APPAREIL QUE MONTAIT RICHTHOFEN

La mort de l'as des as allemands, le capitaine baron von Richthofen, a suivi de près l'adoption par les escadrilles dont il était le chef — les « Tangos » — d'un nouveau type d'avion : le « triplan Fokker ». Le baron défunt monta, le premier, le nouvel appareil.

Il y a deux mois à peine que le « triplan Fokker » a fait son apparition sur le front occidental, et déjà plusieurs spécimens ont été descendus, aussi bien du côté britannique que sur notre front.

Cet appareil est de dimensions réduites, à plafond élevé, et susceptible d'atteindre de très grandes vitesses. Grâce à sa surface portante, bien supérieure à celle d'un biplan de même dimension, il peut emporter beau-

coup plus d'essence, ce qui lui permet d'aller beaucoup plus loin, en tenant l'air beaucoup plus longtemps.

Le « triplan Fokker », ainsi qu'en peut s'en rendre compte d'après nos photographies, n'est qu'une copie du *sopwith* anglais, dont il reproduit exactement l'empennage : son moteur est encore une copie exacte d'un de nos moteurs français.

Voici quelques détails techniques sur la construction du « triplan Fokker » :

Envergure : 7 mètres ; longueur : 5 m. 80 ; hauteur : 2 m. 80 ; distance entre les plans : 0 m. 75.

Les trois plans sont reliés par un mât uni, que de chaque côté du fuselage, sans haubannage, La capacité d'essence de l'appareil est de 72 litres ; sa capacité d'huile de 18 li-

tres. Il porte une hélice Axial, d'un diamètre de 2 m. 60, par 2 m. 30. Son moteur rotatif de neuf cylindres « Oberursel » ressemble au moteur français 110 HP. Gnome, avec pompe à huile identique à celle du moteur « Rhône ». Le poids du moteur complet est de 150 kilos.

L'armement du triplan comporte deux mitrailleuses « Spandau », pouvant tirer à travers l'hélice, ensemble ou séparément. L'appareil, à vide, pèse 375 kilos. En ordre de marche, son poids atteint 5

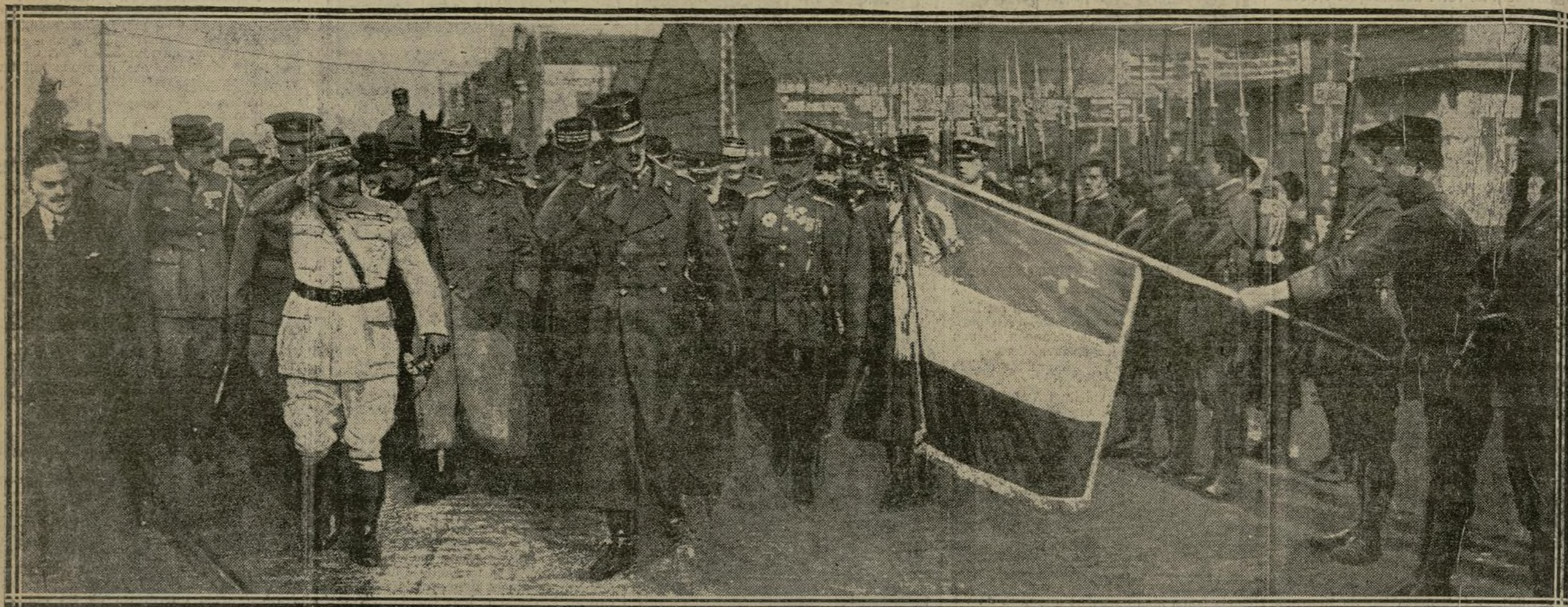


Chez **MERCIER FRÈRES**  
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS  
les plus élégants mobiliers ANTIQUITÉS

# EXCELSIOR

Chez **MERCIER FRÈRES**  
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS  
les plus élégants mobiliers ANTIQUITÉS

## LE ROI DE GRÈCE VISITE A SALONIQUE LES TROUPES ALLIÉES



### LE ROI ET LE GÉNÉRAL GUILLAUMAT SALUENT LE DRAPEAU DU 2<sup>e</sup> bis DE ZOUAVES

Le roi de Grèce qui, on le sait, vient d'être fait grand-croix de la Légion d'honneur, a récemment visité, avec le prince Alexandre de Serbie, les troupes alliées qui combattent sur le front de Macédoine. Puis, à la suite de cette visite, il s'est rendu à Salonique

où, en compagnie du général Guillaumat, il a passé en revue les quelques régiments français qui s'y trouvent au repos. Le document ci-dessus montre le roi de Grèce et le général de division Guillaumat saluant le drapeau du régiment de zouaves n° 2 bis.

## PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance  
11, boulevard des Italiens (2<sup>e</sup>)

**DEMANDES D'EMPLOI** 1 fr. la ligne.  
D'homme sérieux dem. emploi d'écritures, copies ou secrétaire l'après-midi. Pas dactylo. — Dubois, 48, boulevard des Batignolles.

**Chauffeur** l'après-midi. Renault av. remorq. offre voyag. transports. Poincet, Nogent-s.-M. (S.). Tél. 62.  
**B.** court. f. neut. et transf. des. Journ. 5 fr. nourr. ou l'après-midi 0,50 l'heure. M. D., 77, r. de la République.

**OFFRES D'EMPLOI** 1 fr. 50 la ligne.  
On dem. débutants, hom. et femmes, pr. cinéma. S'adresser Film Aura, 145, aven. de Villiers.  
Loge de concubine (95) pour ménage 40-50 ans, le mari travail. dehors. Ecr. Paul, 52, r. de Douai.  
Pour créer chez soi affaires par correspondance. Ecr. à : Service 3 à E. Gabriel, Evreux (Eure).  
On dem. au Kinographie élèves opérateurs p. cinémas, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 8 h., 1<sup>er</sup> étage.  
A fr. corresp. facile, lucr. méthode inédite, convenant à tous. Ecr. Ecole Nouvelle, Bar-sur-Aube.

**SUCCESSIONS. TESTAMENTS** 2 fr. 50 la ligne.  
Avocat spécialiste, 4, square Maubeuge, Paris.

**LEÇONS** 1 fr. 50 la ligne.  
Dactylographie. Prép. comp. Lec. part. math. lat. D. Philo, sc. Prix tr. mod. Se rend dom. Paris ou banl. Hies réf. Prof. 32, rue Corot, Ville-d'Avray.  
Miss Nelly Hunter, 4, Bd Saint-Martin, donne leçons anglaises, traduct., correct., cours par correspondance depuis 0 fr. 75 la leçon. Se déplacerait.  
Sténodactyl., compt., leçons indiv. fort. 100 fr. ch. étud. sépar. 40 fr. Batignolles, 105, Bd Magenta.  
Anglais sera indisp. ap. guerre. Prof. dipl. dom. lec. sér. A. dom. p. mod. Prép. p. comm. et à l'ex. exam. Lec. p. corr. en prov. Méth. rap. Ecr. M. Hollmer, 4, r. Lamandé, Paris.

**COURS. INSTITUTIONS** 2 fr. 50 la ligne.  
SITUATION d'avenir obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'Ecole PIGIER, 53, r. de Rivoli, 19, boulevard Poissonnière; 147, r. de Rennes, Paris.

**POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE**  
LEON SINAÏ DE PIANO par correspond. donne son splend. merv. qual. de style, lect. à vue, sûreté de jeu, fait tout comprendre. Cours SINAÏ D'HARMONIE pour composer, improviser, indisp. à l'élève. Demandez très intéressant programme gratuit et franco. — L. R. SINAÏ, 6, carrefour Odéon, Paris.

Situation lucrative indépendante par 2 sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris, fondée par industriels. Cours oraux et par correspondance. Broch. gratis.  
Cours Saint-Louis, enseignem. compl. p. corresp. T. les degrés. Versailles, 12, r. d'Anjou. Notice éco.

**APPARTEMENTS MEUBLES** 1 fr. 50 la ligne.  
L'avenue, 134, rue d'Assas, chamb. et pension. 7 fr. p. jour; repas s. 2 f. 50. Salon, piano, élect. A. sal. à m. bain, gaz, élect., ascens. Prix modéré. Concléger, 6, rue Pierre-Haret, Paris (9<sup>e</sup>).

**PENSIONS DE FAMILLE** 1 fr. 50 la ligne.  
D'après l'avis de la prop. 60 kilom. Paris, 11, r. de la République, prendrait pensionnaires. Gd confort. — Ecr. Morand, 12, rue d'Aguesseau.

**SAVON «LEPLANT»** le postal 28 fr. les 5 post. 54 fr. les 5 post. 130 fr. fco gare cont. remb. SAVONNERIE PROVENÇALE, MARSEILLE-SAINT-JUST.

**GRAINS MIRATON**  
Un Grain assure effet laxatif.  
3<sup>e</sup> CHATELGUYON 3<sup>e</sup>

**TISANE BONNARD** DÉLICIEUSE LAXATIVE DÉPURATIVE PURGATIVE  
0,50 la boîte toutes Pharmacies.

**LES REPAS sur le FRONT**  
Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812  
Chevallier-Appert fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. Savourez ses plats chauds : Tournedos Rachel, Grenadins de Veau Niçoise, Champignons Chantilly.  
Chos: 30, rue de la Mare, Paris, xv. Catal. franco.

On prendrait pensionnaires jeunes filles ou enfants; climat très doux. Prix modérés. — Quellet, Pénvins-sur-Mer (Morbihan).

**BEAULIEU-SUR-MER** — Pension de France. Ouverte toute l'année.

**HOTELS** Paris  
**HOTEL CRILLON**, PLACE DE LA CONCORDE.  
**HOTEL MIRABEAU**, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.  
**HOTEL ROBLIN**, 6, rue Chauveau-Lagarde (Madeleine). — Ouvert en 1916.

**HOTEL ANQUETIN, SAINT-FELIX** (Haute-Savoie). Sécurité absolue. 8 francs par jour.

**LOCATIONS** 1 fr. 50 la ligne.  
Chambre meublée, cab. toil., élect., seule ou avec salon, loc. abrit. pers. sér. 41, av. de St-Mandé.  
Villa à louer à St-Cloud non meubl. : salle à mang., salon, bureau, cuisine, salle de bain, 5 chamb., à coucher, eau, gaz, élect., gd jardin, arbres fruitiers. Ecr. Mme Chardon, 142, rue St-Maur, Paris.  
Château meublé Gironde à louer. Parc, bois. — Labrie, Pellegrue (Gironde).

A louer à l'année, avec ou sans bail, beau grand local très clair, 18 mètres de long, 8 mètres de large et 8 de hauteur, avec vastes dépendances en sous-sol. Entrées directes et particulières sur rue. Le tout situé dans le centre, à la porte même d'une station de métro. S'adresser à M. W. Hugnet, 90, avenue des Champs-Élysées, tous les jours, de 10 h. à 6 h. Téléph. Wagram 28-64.

**Douglas-Eaux** (Nèvre (st.ther.)) : villas, app. meubl., 1 d. fr. 500 à 1000 m. 2 à 500. Serrus, 2, r. Rougemont.

Propriété meublée 13 p., eau, gaz, gd jardin, à louer de suite, 20, Bd Malmaison, La Malmaison (S.-O.).

A louer chambres meublées avec ou sans pension. M. Berthollet, 14, av. Ducis, Malmaison, pr. Rueil.  
On cherche petit appartement 3 pièces et cuisine, 700 à 800 francs, Paris, proximité station Métro ou Nord-Sud, ou banlieue ligne St-Lazare. Ecr. Mme Briffoteaux, 11, Bd des Italiens, Paris.

**CREANCES. Printania-Plage** (Manche). A louer tr. b. marché et ou partie gde m. conf. meub. 15 lits. Conv. à pens. fam. ou fam. 10-12 pers. ou 2 group. 4-5 p. car 2 cuisines. S'ad. M. Vergnaud, Modern Hotel, 5, r. Broca, ou M. Portier, 5, r. Basse-des-Garnes, Paris.

**VENTE et ACHAT DE PROPRIÉTÉS** 2 fr. la ligne.  
On achèterait, à 80 kilomètres de Paris au maximum, petite propriété composée d'une maison d'habitation d'au moins 3 pièces et dépendances. Le tout d'une superficie de 10 ares au minimum. M. Lallouard, 12, rue Raspail, à Malakoff (Seine).

Au bord de la mer, 4 km. Concarneau (Finistère). A vendre manoir et vastes communs, le tout part. état, dans tr. beau et vieux parc 5 hectares, ferme 15 hectares, le tout d'un seul tenant tr. boisé et form. presqu'île, plage sable fin, dans propriété. Prix 140.000 fr. Billeite, à Kermingham, Concarneau.

**ALIMENTATION** 2 fr. la ligne.  
LEURS DE THE «TOT LAM», le kilo 5 francs. Expédition par postaux. 88, Diderot, 8, Paris.

Pour éviter la hausse des denrées, demander tarif F. Docks, 1, rue Clapeyron, Paris.

**OCCASIONS** 2 fr. la ligne.  
Vassier, 144, aven. de Versailles, Paris. Urgent.

**HYGIÈNE DE LA TOILETTE**  
Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au **Coaltar Saponiné Le Beuf** d'être admis dans les **Hôpitaux de Paris**, en font un produit de choix pour les usages de la **Toilette** : **Ablutions journalières**, **Lotions du cuir chevelu** qu'il tonifie; **Soins de la bouche**; **Lavage des nourrissons**, etc.  
DANS LES PHARMACIES  
Se méfier des nombreuses imitations

POUR SE MARIER sel. ses goûts, dem. n° Union Familiales à M<sup>me</sup> C. Simon, 259, av. Daumesnil, Paris

**Purifiez votre sang Fortifiez-vous**  
par **MORUBILINE**  
en gouttes concentrées et titrées  
Goût excellent - Bonne Digestion  
1/2 Flacon 3,50. Flacon 6 fr. franco poste. Notice gratis.  
PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, r. Joubert, Paris et toutes Pharmacies.

Achète GLACES et VERRES occasion. Ecr. M. Chevalier, fabrique Miroiterie, 23, r. Mercœur, Paris (11<sup>e</sup>).

**Appareil photographique** Détective 9x12. Magasin 12 plaques. Objectif très lumineux. Prix : 80 fr. Hagerman, 1, avenue Félix-Faure, Paris.

**DÉPART** Vente tissus anglais tr. bonne qualité; serge; gabardine. Prix sans précédent. 11 bis, aven. Victor-Hugo, 9 h. à 17 h. Seulement 4 jours.

A vendre 16 doubles portes capotées avec leurs ferrures, en très bon état. — Ecr. M. Segond, 20, rue d'Enghien, Paris.

**Cartes postales, papeterie, couteillerie, parfumerie, maroquinerie, articles de Paris, fumeurs, piles, lampes, ampoules, stylos, etc.** — Tarif gratis. — Bénazet, fabricant, 4, rue de la Reynie, Paris.

Indian avec side-car 1915, 17 bis, rue Vicq-d'Azir.

Suis acheteur de tours à décoller d'occa. pas de barre 15. Coudeur, 18 bis, Bd de Charonne, Paris.

**COMPLÈT** sur mesure, 59 francs. — Bottier, Elbeuf.

A chata or, le gramme 2,80; pièces 3,40; platine 17 fr. Argent 13 fr. Bijoux, dentiers prix fort. Envoyer ou écrire Rougeau, 206, Bd Pereire, Paris.

**Jachète** salamandre et appareil photo stéréoscop. 45x107 ou 6x13. Lailion, 73, av. du Roule, Neuilly.

A châteaux à particulier l'ap. Orient ou Pers. 3 mètres sur 4 environ, bureau-bibliothèque ajout. — Lehoux, 28, rue Desrenaudes.

**CHIENS** 2 fr. 50 la ligne.  
Gd élevage pl. louous nains min. et blancs lous champ; nombr. prix. Chiots rares neige et noir pur, miniatures. — Mlle Longeon, Lisleux.

**ETABLISSEMENT D'ELEVAGE** MARETTE, 7 min. du métro Vincennes, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), tél. 225. Centaine chiens policiers toutes races; chiens guerre et fox ratiers; chiens lous nains. Expéditions 1<sup>er</sup> pays. English spoken. Succursale à TROUVILLE, 23, rue de Paris.

Chiens appartement nains. Lamy, 44 b, r. Voltaire, Paris.

**Deux magnifiques chiennes** berger Alsace, attaque, défense. — Ravenet, Vernon (Eure).

Gd chiot loulous, pékinois, griff belges, etc. 12, rue Sie-Genève, 1346, Courbevoie (gare Asnières).

**Dolmets**, Fox, Loulous, Pékins, Toys, Lévrier russe. Chien National, 61, imp. Sureau, St-Maurice (J. 1).

**Lévrier russe**, Occas. except. Réduction chévil. L. A. ceder pl. sup. sujets lous meill. champions. Beauté-Idéal. BONFILS, 37, Champ-Oiseaux, Rouen.

**ARGENT DE SUITE** SAINA. 6, RUE DU HAVRE. achète plus cher que tous BIJOUX, PERLES, ARGENTERIE, RECONNAISSANCES, etc.

**LA HERNIE**  
n'existe plus pour celui qui porte le nouvel appareil sans ressort de A. Clavertie, le seul assurant une réduction intégrale et un soulagement absolu. Les hernies, sollicitées par maintes réclames et tentées parfois par les promesses mensongères des prétendus guérisseurs, ne doivent rien faire avant d'avoir lu le très intéressant Traité de la Hernie qui leur sera adressé gratuitement sur demande par M. A. Clavertie, 234, faubourg St-Martin, Paris. Applications tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9 h. à 7 h. (Métro : Louis-Blanc).

**CRÈME MARGUERITE TEMPLEY**  
D'HORTY-S-PARIS.

**MACHINES SINGER**  
Siège Social  
102, rue Reuilly  
PARIS

**PILULES FOSTER**  
POUR LES REINS  
qui rendent l'activité nécessaire aux reins et à la vessie pour chasser du sang l'excès de l'acide urique. Prises à temps, elles vous préserveront sûrement de maladies plus graves, telles que : Néphrite, Coliques Néphrétiques, Gravelle, Mal de Bright, etc. Leur action bienfaisante et curative est universellement reconnue aujourd'hui.

La Boîte : 3,50; 6 Boîtes : 20 fr. impôt en plus 0,40 par Boîte.  
1<sup>er</sup> envoi la Paroisse et France :  
H. BINAUD, PHARMACIEN,  
26, Rue St-Ferdinand, Paris-17.

Jeunes chiennes loup pure race, toute beauté, à Juvend. Ecr. Debove, 20, r. de l'Annonciation, Paris.

**CHENIL-ECOLE KLEBER**  
ELEVAGE ET DRESSAGE de Bergers français et étrangers. Police, Garde, Défense, Contre-Étranger.

**Dressage particulier à forfait** Spécialité Bergers d'Alsace. Pension — 47, rue Kléber, Saint-Ouen.

4 Alsace gris loup gardiens sérieux, beauté rare; 2 jeunes Groen. Frère, 41, rue Trévise, Paris.

**AUTOMOBILES** 2 fr. 50 la ligne.  
80 autos luxe et gros camions à vendre ou louer. Achat compt., 6, r. Raspail, Levallois (tél. 585-25).

A vendre 3 autos 2 chassés 1914, 10, Bd Courcelles.

3 Autos de particuliers toutes marques, 15, av. de la Révolte, Neuilly (Seine). Téléph. Wagram 09-58. Panhard 10 HP peu roulé; 12.500 fr. Pol, 34, r. Rivoli.

**CHEVAUX, VOITURES et HARNAIS** 2 fr. la ligne.  
A vend. beau tonneau caoutchouté p. cheval, 1913. 1.300 fr. Visible 74, av. Poissy, Maisons-Laffitte.

**CAPITAUX** 2 fr. 50 la ligne.  
Commandite de 100.000 francs espèces ou titres C. pr. tr. sérieuse aff. aliment. Rien des agences. Baulaine, 71, rue de Valenciennes.

**INTERESSANTE ET SURE SPECULATION DE GUERRE**. Tout capitaliste peut actuellement acheter à prix bien au-dessous de leur valeur des terrains Cote d'Azur merveilleux, situés bord mer, qui, dès la paix, en raison de leur situation except. sur Corniche d'or, profiteront certainement plus-value immédiate et importante. Des facilités de paiement sont accordées. Tous renseignements à la Société Immobilière d'Antibes, 41, rue P.-Chenard, Lyon.

**FONDS DE COMMERCE** 2 fr. la ligne.  
Cause départ, désire céder mag. couture 17<sup>e</sup> arr. : bonne client., ou serait disp. à assoc. avec courtisier ayant clientèle et pet. cap. — Ecr. avec références Maurice, 16, rue Halévy.

**NICE**. Belle pension de 30 chamb. à céder, bonnes conditions. Ecr. Gilly, 14, aven. Félix-Faure.

**BÉGAIEMENT, TIMIDITÉ** 2 fr. la ligne.  
Ecr. à M. Barbe, 6, rue Gambetta, à Toulouse.

**DIVERS** 2 fr. 50 la ligne.  
UNIQUE AU MONDE. Réussite certaine de toutes les affaires honnêtes. Deux brochures franco, 0 fr. 50. — NORMAL INSTITUT, 22, rue de Rivoli, Paris.

Commerce, propriétés, emplois, DE LA PORÉE. Nantes. Gratis Journal d'Annonces (15<sup>e</sup> année).

**HYGIÈNE** 2 fr. 50 la ligne.

**CHUTE des CHEVEUX** guérie sans drogues et sans frais. Notice grat. Ecr. René, 5, r. Campagne-1<sup>re</sup>.

**BEAUTÉ**, secret de famille, reven. à 3 fr. p. mois. M<sup>me</sup> LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup>).

**GRAPHOLOGIE** 2 fr. 50 la ligne.  
CARACTÈRE, aptitudes, etc., par l'écriture : 3 fr. Rien de la chiromancie. 3 heures à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire. — Mme Lasmartres, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup>).

**VILLEGIATURES**

**La Côte d'Azur**  
**CAP-FERRAT** LE GRAND HOTEL bord mer. Situé entre Nice et Monte-Carlo. Arrangem. Ouvert tout l'été.

**MONT-CARLO** Bristol Majestic. Condamine. Face mer. 2 m. Casino.

**NICE** HOTEL NEGROSCO Promenade des Anglais. Restera ouvert tout l'été.

**NICE** C<sup>o</sup> HOTEL O'CONNOR Très central. — Ouvert toute l'année.

**NICE** RIVIERA-PALACE, moderne. Légère altitude. Parc ensoléillé.

**NICE** LA COTE D'AZUR et les Alpes Françaises : publie chaque semaine la Liste officielle des Étrangers. L'Office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Reçoit les abonnements pour Excelsior.

**La Montagne**  
**VERNET-LES-BAINS** (Pr.-Orient) Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. VILLAS. SENEQUE, administr.

**Les Eaux**  
**EVIAN** LES-BAINS PRINCESS' HOTEL est ouvert. — Tous confort. — Grand jardin.

**VICHY** LES HOTELS DU PARC ET MAJESTIC  
J. ALETTI, directeur, sont rouverts ainsi que leurs nombreuses annexes, et assurent à leurs hôtes le maximum de confort.

**La Mer**  
**L'BAULE** s-MER (Loire-Inf.) Hot. Pen. LA CONCORDE. Gds gar. (Tél. 11).

**Maladies de la Femme**  
LA MÉTRITE  
Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de coliques, maux de reins, douleurs dans le bas-ventre; celle qui est sujette aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Nausées, Algues, Manque d'appétit, aux idées noires, doit craindre la MÉTRITE.  
La femme atteinte de Métrite guérit sûrement sans opération et faisant usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**  
Le remède est infailible, à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.  
La Jouvence de l'Abbé Soury guérit la Métrite sans opération, parce qu'elle est composée de plantes spéciales ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.  
Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (la boîte 4 fr. 50, + 0 fr. 20 pour l'impôt).  
La Jouvence de l'Abbé Soury est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers pour prévenir et guérir : Tumeurs, Cancers, Fibromes, Hémorragies, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Fatigue, Neurasthénie, contre les accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, etc.  
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.  
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.  
Bien exiger la Véritable **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** avec la signature MAG. DUMONTIER.  
(Notice contenant renseignements gratuits.) 292

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.  
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voltaire.